

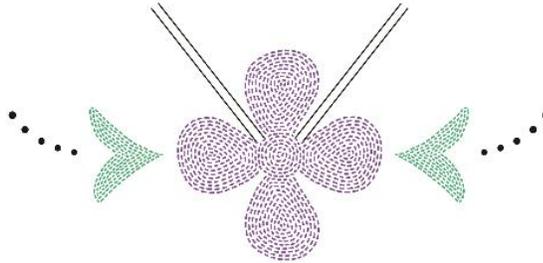
National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité  
Première partie - Audiences publiques**

**Hôtel et centre de conférences Siniktarvik, Salon A/B  
Rankin Inlet, Nunavut**



**TRADUCTION**

**Le mardi 20 février 2018  
Audience publique Volume No. 46(a)**

**Laura Mackenzie, en lien avec sa tante Betsy Kalaserk;**

**Nikki Komaksiutiksak,  
en lien avec sa cousine Jessica Michaels;**

**Devant les Commissaires Qajaq Robinson et  
Michèle Audette**

**A.S.A.P. Reporting Services Inc. © 2018**

**II**  
**COMPARUTIONS**

Assemblée des Premières Nations	Julie McGregor (avocate)
Gouvernement du Nunavut	Alexandre Blondin (avocat)
Gouvernement du Canada	Anne McConville (avocate)
	Donna Keats (avocate)
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturvit Inuit Women's Association of Nunavik, AnânuKatiget Tumingit Regional Inuit Women's Association Inc., Ottawa Inuit Children's Centre, Manitoba Inuit Association	Beth Symes (avocate) Rebecca Kudloo (représentante)

**Remarque :** Aux fins de l'établissement de cette fiche de présence, les avocats sont considérés présents qu'ils aient assisté à l'une ou à toutes les audiences tenues au cours de la journée.

**III**  
**TABLE DES MATIÈRES**

..... PAGE

Volume public 46(a) :

Audience n° 1  
Témoïn : Laura Mackenzie  
En lien avec sa tante Betsy Kalaserk  
Audience de la commissaire Qajaq Robinson  
Avocate de la Commission : Lillian Lundrigan..... 1  
Audience n° 2 ..... 36  
Témoïn : Nikki Komaksiutiksak  
En lien avec sa cousine Jessica Michaels  
Audience de la commissaires Michèle Audette  
Avocate de la Commission : Fanny Wylde..... 36

**IV**  
**LISTE DES PIÈCES**  
**DESCRIPTION**

<b>N°</b>	<b>DESCRIPTION</b>	<b>PAGE</b>
<b>Audience n° 1</b>		
<b>Pièces (Code : P01P11P0101)</b>		
	Pièce 1 : Image numérique affichée au cours du témoignage public de Laura Mackenzie.....	36
	Pièce 2 : Transcription des motifs du jugement du 30 septembre 2004 dans l'affaire R c. Ian Adam Kirby, 2004 NTWSC 68 (Dossier no S-1 CR2003000103).....	36
	Pièce 3 : Transcription des motifs du jugement du 25 octobre 2004 dans l'affaire R c. Ian Adam Kirby, 2004 NTWSC 73 (Dossier no S-1 CR2003000103).....	36
<b>Audience n° 2</b>		
<b>Pièces (Code : P01P11P0102)</b>		
	Pièce 1 : Dossier contenant trois images numériques affichées au cours du témoignage public de Nikki Komasksiutiksak.....	9

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 Rankin Inlet, Nunavut

2 L'audience débute le mardi 20 février 2018.

3 à 13 h 53

4 **Audience n° 1**

5 **Témoin : Laura Mackenzie**

6 **Au sujet de sa tante Betsy Kalaserk**

7 **Audience de la commissaire Qajaq Robinson**

8 **Avocate de la Commission : Lillian Lundrigan**

9

10 MME LILLIAN LUNDRIGAN : (S'exprime en  
11 inuktitut.)

12 L'INTERPRÈTE : La commissaire Qajaq est ici  
13 avec nous. Merci. Merci, Laura, d'être ici pour votre témoignage  
14 ce matin. Nous avons hâte d'entendre votre témoignage...

15 MME LAURA MACKENZIE : (S'exprime en inuktitut.)

16 L'INTERPRÈTE : Je vais parler en anglais,  
17 malgré que je puisse m'exprimer en inuktitut, mais on est  
18 tellement influencés par l'utilisation de la langue anglaise  
19 qu'on a des programmeurs qui viennent du sud pour travailler et  
20 bien souvent ils ne nous fournissent pas leurs noms, et je  
21 m'excuse de parler en anglais. Je m'excuse auprès de l'auditoire,  
22 mais au moment même où je parle, ce sera diffusé partout au  
23 Canada, donc je tiens à rendre ma déclaration très claire sur ce  
24 dont je veux parler, sur l'attente et le fardeau que j'ai porté  
25 avec moi depuis si longtemps. Je vais donc parler de cette façon

**Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)**

1 et je vais vous parler honnêtement du fond du cœur.

2 MME LAURA MACKENZIE : Je m'appelle Laura  
3 Mackenzie. Je suis une survivante d'une femme autochtone  
4 assassinée et disparue qui s'appelait Betsy Kalaserk. Elle était  
5 âgée de 29 ans et a grandi à Rankin Inlet, au Nunavut. Mais  
6 c'était ma tante. Il y a une photo d'elle. Magnifique. La façon  
7 dont je la vois toujours. J'ai grandi avec elle au Nunavut. Vous  
8 savez, la famille élargie, c'est tout de même de la famille.

9 Je la considérais comme ma sœur parce qu'elle  
10 n'avait qu'un an de moins que moi et ce que j'aimerais dire  
11 concernant sa vie, c'est qu'elle a été une victime de violence  
12 sexuelle enfant. C'est exact. Je dois le dire. J'en parle ou je  
13 vais en parler; comment on peut empêcher les enfants de vivre ce  
14 qu'elle a vécu. Et c'est la raison pour laquelle je suis ici  
15 aujourd'hui.

16 Ça a influencé ses relations et la violence  
17 sexuelle l'a amenée à mettre fin à ses jours. Ça a été un suicide  
18 qui a duré toute sa vie et le travail qu'elle a fait pour se  
19 faire du mal à cause de l'abus sexuel. Elle n'a pas pu s'en  
20 remettre. Et ces mêmes personnes qui auraient dû la protéger de  
21 cet abus étaient précisément celles qui l'ont abusée.

22 En fin de compte, c'est ce qui a créé son  
23 identité. Il est important pour l'enquête de comprendre la  
24 situation qui a entraîné la mort de ma tante à seulement 29 ans.

25 Elle a commencé avec la vie de tout enfant

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 normal si vous regardez de l'extérieur, mais ce n'était pas le  
2 cas de cette malheureuse enfant. L'enfant venait de la maison où  
3 le mode de vie traditionnel avait passé du mode de vie nomade au  
4 mode de vie communautaire. Le mode de vie nomade était dur, comme  
5 vous l'avez entendu des aînés. C'était une société de vie ou de  
6 mort. Elle était froide et elle était dure. De nombreuses formes  
7 d'abus se passaient à la maison. Ces formes d'abus étaient trop  
8 courantes dans les petites collectivités, ce qui a mené à un mode  
9 de vie dysfonctionnel de consommation d'alcool, de toxicomanie et  
10 d'automutilation.

11 Les deux parents de Betsy ont eu des parents  
12 qui sont morts tôt dans leur vie au moment où la construction  
13 fondamentale d'un enfant se ferait entre les parents, donc  
14 d'autres adultes sont venus pour aider à élever les parents, ce  
15 qui à son tour n'a pas donné le meilleur résultat comme adultes à  
16 long terme.

17 Il y avait de nombreuses formes d'abus qui  
18 avaient déjà commencé. Cela a amené à son tour beaucoup de  
19 dysfonctionnements dysfonctionnels dans le foyer du jeune couple,  
20 qui se sont mariés en fin de compte et ont eu plus de 13 enfants.  
21 De nombreux abus ont eu lieu. Personne ne s'est occupé des  
22 problèmes que plus tard, par les parents, par l'un des parents,  
23 c'était certains des enfants qui souhaitent le faire.

24 Quand les collectivités sont arrivées et le  
25 style d'offrir un salaire et une cabane gratuite pour y vivre

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 était offert. Je suis certaine que vous entendez tous ces aînés  
2 qui disaient : «Venez dans la collectivité, vivez dans une  
3 cabane.» Au moins, c'est mieux qu'un igloo. De nombreuses  
4 possibilités sont venues et le mode de vie colonial a donné une  
5 façon de vivre avancée et plus facile où la famille pouvait  
6 subvenir à ses besoins avec l'économie salariale.

7 Tout ce mode de vie comprenait la drogue,  
8 l'alcool, et beaucoup de promiscuité sexuelle qui étaient monnaie  
9 courante avec la Hudson Bay Liquor Store. C'étaient les nombreux  
10 problèmes qui ont ajouté au dysfonctionnement d'une famille.  
11 Betsy Kalaserk avait beaucoup de force. Et puis, maintenant que  
12 je m'en souviens c'était sa capacité de pouvoir se faire des amis  
13 si facilement et la capacité de voir la situation d'ensemble et  
14 de ne pas voir les défauts des autres, elle me le rappelait  
15 régulièrement. «Laisse-les tranquilles. Ce n'est pas ton  
16 problème.»

17 Elle était capable de voir au-delà du mauvais  
18 chez les autres et était toujours capable de voir le bon chez les  
19 gens. Elle s'était faite de nombreux amis loyaux et féroces qui  
20 la défendraient partout et à tout moment. Son talent était la  
21 capacité de laisser une empreinte dans votre vie.

22 Elle s'occupait de mes deux enfants aînés et  
23 interagissait toujours et les surveillait, mais était très  
24 prudente à l'égard de toute personne qui pouvait les menacer. Ma  
25 fille, qui est assise ici, elle s'en occupait. Elle aimait ma

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 deuxième enfant, Aangauk (transcription phonétique), et elle  
2 l'aimait, je crois, plus que ses propres enfants. Elles avaient  
3 un lien spécial que nul ne pouvait briser, et je sais que cela ne  
4 pourrait jamais être remplacé, et je ne le demanderais pas.

5                   Vous demandez quels étaient ses rêves. Je vous  
6 remercie d'avoir posé des questions sur de bonnes choses au sujet  
7 de ces gens. Il faut se souvenir de leurs qualités. Elle en avait  
8 beaucoup. Elle voulait avoir une vie heureuse, et elle aurait un  
9 foyer où elle pourrait avoir une vie heureuse et saine avec ses  
10 enfants et son mari. Elle croyait en Dieu, et croyait que tout ce  
11 qui était fait derrière les portes était toujours pardonnable, et  
12 que les personnes, même si elles ont subi des choses terribles,  
13 qu'on pouvait continuer et vivre la vie la plus heureuse avec  
14 Dieu au centre de notre vie. Elle me l'a dit, vous savez, une  
15 semaine avant son décès.

16                   Pourtant, ses luttes étaient réelles. Elle  
17 cessait de boire puis recommençait, et c'était une épine dans sa  
18 vie. Et elle ne buvait pas. Elle avait un bon groupe stable  
19 d'amis et de la famille qui l'aidaient à tout moment, n'importe  
20 quand. Je pense que se lutte était... elle n'était pas capable de  
21 faire face. Elle avait bien bénéficié de services de counseling  
22 quand elle habitait à Yellowknife, mais la chose ici dont vous  
23 devez être conscients, je ne sais pas si le counseling était  
24 cohérent, si le soutien était cohérent pour elle, qu'elle en  
25 avait besoin pour son bien-être mental. Mais elle ne pouvait pas

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 surmonter l'abus sexuel auquel elle avait fait face pendant de  
2 nombreuses années et personne ne semblait vouloir aider.

3                   La famille et la collectivité avaient peut-être  
4 toujours eu honte et ne signalaient pas l'abus, et n'en parlaient  
5 pas non plus. La seule fois où l'abus a été mentionné était  
6 lorsqu'une autre victime était abusée, mais pour une raison ou  
7 pour une autre, on n'en parlait pas et on ne le signalait pas.  
8 Les défis auxquels elle faisait face étaient son analphabétisme,  
9 mais elle a travaillé fort pour apprendre à lire et à écrire dès  
10 qu'elle est allée à l'école.

11                   Elle a commencé l'école peut-être à l'âge de  
12 8 ou 9 ans. Mais quand elle y est allée, elle a excellé et allait  
13 se rattraper dans son niveau scolaire en quelques années  
14 seulement. Pouvez-vous voir ces signes d'avertissement? Ne pas  
15 envoyer un enfant à l'école? Il ne faut pas laisser de côté ce  
16 genre de choses. Il faut cesser de fermer les yeux sur cela alors  
17 que nous le savons. Je suis désolée, je ne voulais pas être  
18 fâchée. Je tiens à devenir une voix pour elle et ses enfants.

19                   Même si l'inuktitut était sa langue maternelle,  
20 elle était tellement vive et intelligente. Elle a réussi à  
21 rattraper son retard très rapidement. J'étais même envieuse  
22 lorsqu'elle a commencé à se vanter. J'ai dit que je ne voulais  
23 pas le voir. « Pourquoi? » Je suis comme, je ne voulais pas le  
24 dire. Vous comprenez, la rivalité entre frères et sœurs. Vous  
25 voulez dire parce que vous faites mieux. Vous ne voulez pas

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 admettre à votre frère ou sœur que vous êtes plus intelligent ou  
2 qu'il est plus intelligent ou qu'elle est plus intelligente.

3 Ses défis - il faut que vous l'entendiez -  
4 étaient qu'elle ne pouvait pas développer de relations  
5 personnelles profondes avec une personne de sexe masculin. Les  
6 relations avec le sexe masculin ont été entachées dès un jeune  
7 âge. Elle ne pouvait pas ou ne savait pas comment avoir une  
8 relation saine avec une personne de sexe masculin. Elle a essayé  
9 de son mieux d'avoir une relation, mais il y avait toujours un  
10 parent qui s'immisçait dans la relation. Vous voyez ces signes,  
11 encore une fois, tout le monde? Il semblait qu'elle n'avait pas  
12 le droit d'avoir son mari à elle.

13 La seule fois où elle a eu le droit d'avoir une  
14 relation c'est quand elle a déménagé et a commencé à avoir une  
15 véritable relation. Cela n'a pas duré longtemps. Son estime de  
16 soi avait été réduite dès un jeune âge et elle ne se voyait pas  
17 digne à cause de la honte de l'abus sexuel qu'elle a subi en tant  
18 qu'enfant. Ses compétences essentielles étaient un défi. J'ai pu  
19 le constater quand elle m'écrivait des lettres, ou me  
20 téléphonait.

21 Ses limites à un jeune âge n'étaient pas  
22 développées de façon appropriée, et c'était dû au fait qu'il  
23 aurait pu y avoir des facteurs générationnels sans parents  
24 corrects pour guider les parents lorsqu'ils étaient enfants.  
25 Betsy savait ce qui était mal et ce qui était bien. Dès qu'elle a

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 pu entrer dans cette collectivité et à l'école, elle a fonctionné  
2 aussi bien que n'importe qui pouvait fonctionner dans une petite  
3 collectivité, mais avec des services limités, des facteurs de  
4 confiance, de confidentialité, des petites communautés, des  
5 organismes pour les femmes. Le facteur de la confiance avec les  
6 organismes gouvernementaux était douteux parfois. C'était il y a  
7 20 ans.

8 De nombreux programmes sociaux dans le passé  
9 ont une histoire paternelle ou colonialiste qui va à l'encontre  
10 des façons traditionnelles des programmes sociaux où, selon la  
11 tradition inuite, un conseiller aîné, qui n'a pas de  
12 condamnations criminelles... Désolée, je deviens vieille. Je ne  
13 peux plus voir. Oui, désolée. Je commence à avoir... Oui,  
14 désolée, je dois utiliser ça... ce système colonial paternel va à  
15 l'encontre des façons traditionnelles des programmes sociaux où,  
16 selon la tradition inuite, un conseiller aîné, qui n'avait pas de  
17 condamnations criminelles, aidait, vous savez, avec la douleur ou  
18 l'abus c'était habituellement le chef d'un petit cercle qui  
19 donnait des conseils sur la façon de traiter des conflits qui  
20 surviennent dans un foyer. On nous l'a pris. Maintenant, la façon  
21 de faire dans la collectivité est que les personnes sont  
22 signalées, inscrites, puis elles retournent chez elles et  
23 discutent d'un autre plan ou d'une autre mesure. C'est ce que  
24 j'appelle le «plan de réaction». C'est une réaction. Ce n'est  
25 pas une solution. Nous réagissons.

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1                   Cela ne fonctionne pas pour la famille et ne  
2 fonctionnera jamais. On ne parle pas de l'abus sexuel. Beaucoup  
3 de victimes s'inculpent ou ont une relation d'amour-haine avec  
4 l'agresseur. De nombreuses victimes pensent que si vous n'en  
5 parlez pas, vous ne serez pas considéré comme une ordure ou que  
6 si les autres sont au courant que vous êtes une victime, vous  
7 devenez alors une cible pour les autres prédateurs qui sont dans  
8 la collectivité. Ils connaissent les personnes vulnérables. Elles  
9 deviennent des cibles. Peut-être que la société se plaît à juger  
10 les victimes, mais garder le silence à ce sujet ne fait  
11 qu'empirer les choses.

12                   De nombreuses victimes comme Betsy finissent  
13 par se suicider lentement parce que l'abus sexuel des enfants est  
14 un tueur silencieux. Sa résistance était phénoménale. Elle devait  
15 faire face à beaucoup de problèmes de confiance et a décidé de  
16 quitter la collectivité de Rankin Inlet pour créer une vie  
17 meilleure. Je suis sûre que vous avez entendu parler de voyager  
18 partout au Canada. Ils sont partis pour une vie meilleure dans la  
19 ville de Yellowknife.

20                   Elle a déménagé à Yellowknife à la mi-  
21 vingtaine, et j'ai vu un changement positif dans ses  
22 circonstances. Je peux vous le dire. Il y avait des systèmes de  
23 soutien en place. Elle a rencontré un jeune homme des Premières  
24 Nations, qui a lui-même déménagé d'une petite collectivité à  
25 l'est de Yellowknife, et ils étaient tous les deux sobres et

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 jeunes et pleins de vie et souhaitaient avoir une famille pour  
2 bâtir un avenir meilleur pendant un certain temps. Je veux que  
3 Jasa sache qu'elle a essayé de son mieux d'être la mère qu'elle  
4 pouvait. Je sais qu'il est ici. Elle a fait de son mieux.

5 Les deux couples étaient sobres et assistaient  
6 probablement à des réunions pour la sobriété, ce qu'elle m'a  
7 mentionné dans une lettre, je crois, mais elle fréquentait le  
8 programme d'AA avec son mari. Ils ont fini par avoir un fils, qui  
9 est maintenant un jeune homme, et son nom est Jasa Kalaserk.

10 Puisque tu es assis ici, Jasa, je veux que tu  
11 saches qu'ils t'aiment tendrement, et que tu es toujours au  
12 centre de leur attention. On peut le voir sur les photos que j'ai  
13 toujours gardées.

14 Le conte de fées n'a pas duré longtemps. L'abus  
15 sexuel du temps de l'enfance a commencé à s'infiltrer dans leur  
16 relation. Les personnes qui ont été victimes d'abus pensent  
17 qu'elles n'ont pas le droit d'avoir une bonne vie. Elles se  
18 blâment constamment et continuent l'automutilation en s'abusant  
19 elles-mêmes, soit par la drogue, soit par l'automutilation en  
20 s'infligeant des coupures, ou même l'alcool ou peut-être  
21 l'infidélité. Vous entendez ces choses encore une fois?

22 L'automutilation, ce sont là des éléments déclencheurs. Écoutez.

23 Un souvenir préféré que j'ai d'elle il y en a  
24 plusieurs. Je ne peux pas dire que j'en ai un précisément qui me  
25 parle vraiment, mais je peux partager les souvenirs dont je me

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 rappelle avec affection. Mon souvenir d'elle est lorsqu'elle  
2 s'occupait de mes enfants. Nous étions proches. Quand j'ai  
3 déménagé à Arviat pendant un certain temps et que je tentais de  
4 terminer mon école, elle est venue et a décidé qu'elle voulait  
5 s'occuper de mon enfant.

6 Elle a décidé qu'elle déménagerait de là où  
7 elle avait vécu et a décidé de sacrifier sa vie de jeune  
8 adolescente et de m'aider avec mon enfant. C'était merveilleux  
9 d'avoir un membre de la famille de mon côté qui m'a offert le  
10 soutien dont j'ai besoin pour élever mon enfant. Elle était une  
11 personne merveilleuse. Elle a toujours donné plus d'amour que je  
12 ne pourrais jamais imaginer. Qu'un autre être humain peut donner  
13 à l'enfant d'une autre personne. C'est mon tendre souvenir  
14 d'elle. Elle s'occupait toujours des enfants. Elle protégeait  
15 toujours les enfants.

16 C'est le plus difficile. Et il a fallu un  
17 certain temps, et je remercie l'enquête de me lancer un défi sur  
18 cette question. C'était beaucoup de réflexion. Comment l'enquête  
19 peut-elle honorer mon être cher, Betsy Kalaserk? Il y a de  
20 nombreuses façons de rendre hommage à la vie d'une jeune femme  
21 dans les générations futures d'Inuits qui iront devant elle. En  
22 tant que jeune femme inuite autochtone, l'enquête peut aider de  
23 plusieurs façons. Il y a différentes façons et différents niveaux  
24 dont les femmes, surtout les femmes, dans les petites  
25 collectivités éloignées du Nord, peuvent obtenir du soutien.

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 Elles pourraient et devraient l'obtenir.

2 Il faut régler le problème de l'abus sexuel des  
3 enfants qui est monnaie courante. Il y a beaucoup trop de  
4 personnes qui se suicident à cause de l'abus sexuel des enfants  
5 ou d'autres formes d'abus. Il y a beaucoup trop de membres de la  
6 famille dans les collectivités qui restent silencieux lorsqu'un  
7 prédateur sexuel abuse de leur enfant ou d'autres enfants.  
8 L'Église semble encourager l'agresseur en disant de prier et de  
9 pardonner et de ne pas signaler l'agresseur, surtout s'il s'agit  
10 d'un parent ou d'un haut fonctionnaire ou d'un membre de la  
11 famille.

12 Ce n'est pas facile pour moi de le dire ou si  
13 c'est une grande famille et la personne commet des abus, les plus  
14 petits membres de la famille seront intimidés afin qu'ils gardent  
15 le silence. Je crois en Dieu, mais je ne crois pas que Dieu  
16 souhaite qu'un enfant soit victime d'abus sexuels continus de la  
17 part d'une personne. Ce n'est pas le Dieu que je connais. Je  
18 pense que toute personne dans une position de confiance devrait  
19 signaler les abus sexuels envers les enfants ou n'importe quel  
20 abus. Je crois que si un parent agresse un enfant sexuellement,  
21 cela devrait être signalé et le problème doit être réglé et la  
22 personne qui le signale devrait être appuyée par les membres de  
23 la famille et la collectivité.

24 Nous avons besoin de spécialistes des abus  
25 sexuels dans le territoire, qui peuvent travailler avec les

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 nombreuses personnes dans les collectivités, et il ne peut pas y  
2 avoir une seule personne par région. Cette personne est un être  
3 humain. Une personne ne peut faire grand-chose. Il faudrait qu'il  
4 n'y ait pas qu'une personne, mais plusieurs qui puissent  
5 travailler sur la prévention, et peut-être un médecin qui peut  
6 travailler pour veiller à ce qu'un traumatisme chez un jeune  
7 enfant ou une personne lorsque son esprit est encore souple et  
8 facile à modeler, puisse être moulé en une personne en santé.

9                   Nous avons besoin de ces postes tout de suite.  
10 Il faut travailler pendant qu'ils sont petits. Je suis d'accord,  
11 oui, les adultes ont besoin de counseling pour les traumatismes  
12 du passé, mais je pense que la CVR a travaillé là-dessus, mais  
13 commençons à aider les petits.

14                   Les aînés devraient se prononcer contre les  
15 abus sexuels et toutes les formes d'abus envers qui que ce soit.  
16 Leur rôle est d'honorer et de protéger un membre de la famille et  
17 d'apporter la guérison, afin qu'il n'y ait plus d'abus sexuels.  
18 Les aînés et les familles et les collectivités doivent mettre fin  
19 à la violence latérale. Cela commence de certains membres de la  
20 famille à d'autres, dans ce cas, aux enfants. J'entendais  
21 toujours cette chose en grandissant Inuktitut. (S'exprime en  
22 inuktitut.)

23                   L'INTERPRÈTE : Vous ne devriez pas écouter la  
24 conversation des aînés. Peut-être qu'on devrait plutôt regarder  
25 de cette façon.

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 MME LAURA MACKENZIE : Écoutez, il ne faut pas  
2 faire de la violence latérale à d'autres membres de la famille  
3 dans la collectivité. Que les fortes, vieilles injustices de  
4 vieilles disputes familiales semblaient être envoyées aux  
5 nouvelles générations. Cela doit cesser et les chefs de file et  
6 les chefs de famille doivent s'exprimer et cesser de s'en prendre  
7 à d'autres pour se sentir mieux dans leur peau.

8 La qualité de vie on en parle toujours comme si  
9 c'était une sorte d'euphorie que seule l'élite des gens  
10 instruits, inuits et non inuits, peut obtenir lorsqu'ils quittent  
11 leurs collectivités éloignées. La qualité de vie est différente  
12 pour les villes du Sud. De nombreuses personnes peuvent s'enfuir  
13 en prenant un autobus, en se faisant transporter, ou en  
14 conduisant ailleurs pour, vous savez, de meilleurs emplois ou  
15 services.

16 Des femmes comme Betsy n'ont jamais eu  
17 l'occasion d'avoir une vie meilleure. Ces possibilités sont  
18 venues à celles qui avaient peut-être de la famille dans les  
19 niveaux supérieurs du gouvernement ou qui détiennent des postes  
20 supérieurs ou peut-être des personnes qui ont des emplois bien  
21 payés. Vous n'avez aucune chance de vous échapper. Si vous n'avez  
22 pas les moyens ou les relations familiales pour grimper l'échelle  
23 du succès. Très peu ont la chance de monter, mais le font avec  
24 beaucoup d'obstacles, vous savez, comme le plafond de verre. Je  
25 suis sûre que vous le comprenez tous. Ou l'intimidation, vous

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 savez.

2 Une qualité de vie est atteinte lorsque les  
3 enfants peuvent grandir sans aucune forme d'abus sexuel ou  
4 physique. La prévention et l'enseignement de cela amélioreraient  
5 la vie des membres de la collectivité. On doit élire des  
6 personnes qui sont des modèles de comportement et qui n'ont pas  
7 été accusées ou il n'est pas connu qu'elles ont commis des abus  
8 sexuels ou physiques. Il faut qu'on arrête d'élire si on sait que  
9 l'homme bat sa femme ou que la femme bat son mari.

10 Je sais que ces choses ne sont pas faciles à  
11 entendre pour vous, mais je veux que vous sachiez qu'il n'est pas  
12 facile pour moi de les dire. On ne peut plus fermer les yeux sur  
13 un politicien qui a battu son conjoint ou sa conjointe. C'est  
14 dégradant pour l'unité familiale. On doit encourager et élire les  
15 personnes pour se présenter qui sont contre toute forme d'abus et  
16 qui s'expriment contre.

17 Pour que les femmes qui étaient autrefois, vous  
18 savez, des enfants, il faut les services de base suivants que nos  
19 homologues du Sud ont dès le départ, un médecin de famille qui  
20 est conscient des antécédents familiaux comme la santé, le bien-  
21 être mental et émotionnel, le médecin de famille est un membre de  
22 la famille à long terme qui veille à ce que l'unité familiale  
23 soit en santé à peu près jusqu'à la fin de leurs jours.

24 Nous, dans les collectivités éloignées, on n'a  
25 pas ça de façon uniforme. Certains ne l'ont même pas. Je viens

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 d'y penser. On est chanceux à Rankin et Iqaluit. C'est au  
2 détriment de notre société, surtout avec les traumatismes  
3 coloniaux causés par les pensionnats, l'abus sexuel des enfants.  
4 On a la chance d'avoir un médecin qui vient en visite à Rankin  
5 pour parler à tous ceux qui peuvent avoir le courage d'aller  
6 chercher le médecin. Je pense qu'il est situé ici, le médecin qui  
7 est payé par le gouvernement fédéral, je crois que c'est cette  
8 affaire indépendante, vous savez, de la CRV, mais il y a une  
9 petite affiche et ils l'ont annoncé sur Facebook et des choses  
10 comme ça, mais qui est admissible? C'est-à-dire, quelle est la  
11 définition si vous n'êtes pas, vous savez, pas vraiment bilingue,  
12 vous savez.

13 Un spécialiste des abus sexuels des enfants est  
14 essentiel et nécessaire dans les collectivités. Des personnes qui  
15 peuvent travailler à veiller à ce que les enfants qui ont été  
16 victimes d'abus ne deviennent pas, comme Betsy, condamnés à vie  
17 et à s'assurer qu'ils ne sont pas destinés à se tuer.

18 On doit veiller à ce que les collectivités  
19 renouent avec l'idée de bien-être. Si vous allez dans une petite  
20 collectivité, il y a un esprit de collectivité où jamais... tout  
21 le monde travaille pour s'assurer que toute famille qui est  
22 touchée par la perte d'un membre, la perte d'une maison, que tout  
23 le monde participe pour aider. Nous avons cela. Cet esprit  
24 résonne dans notre collectivité, mais on a besoin de plus. Encore  
25 une fois, on doit prévenir la violence latérale surtout avec les

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 nantis et les démunis du bien-être de la collectivité dans toute  
2 une terminologie que nous pouvons utiliser différemment.

3                   On doit travailler à faire en sorte que nos  
4 enfants sont en sécurité à la maison, tout d'abord. On doit  
5 élever des enfants et des familles qui comprennent que toute  
6 forme d'abus est forte et qui agissent pour veiller à ce qu'il y  
7 ait des mesures en place pour aider l'enfant à devenir un adulte  
8 en bonne santé. Nous avons besoin de plans pour le bien-être des  
9 familles et des collectivités, des compétences essentielles  
10 concrètes pour le parent et l'enfant. Il faut vraiment qu'on voie  
11 ces enfants régulièrement, vous savez, des médecins qui se  
12 spécialisent dans le domaine de l'enfance, vous savez, des  
13 pédiatres et des choses comme ça. C'est toujours selon le  
14 problème ou quelque chose qui, vous savez, ne fonctionne pas.

15                   Je vais donc vous parler de quelque chose de  
16 très triste. Je suis attristée à ce jour que notre collectivité  
17 de Rankin Inlet n'ait pas encore découvert qui a tué un garçon de  
18 11 ans à Rankin Inlet. Pourquoi cette collectivité garde le  
19 silence au sujet de cet acte horrible qui est arrivé à cet  
20 enfant, et pourtant, il y a des gens dans cette ville qui savent  
21 qui a assassiné cet enfant innocent.

22                   Oui, un cousin à moi âgé de 11 ans a été  
23 assassiné cet été et personne n'en parle, n'est prêt à raconter  
24 ce qui s'est passé. Il a l'âge de mon fils. Et la violence  
25 littérale que j'entends dans les médias sociaux à son sujet,

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 qu'il était enveloppé dans une bâche, c'est encore une fois de la  
2 violence latérale. Comment les gens peuvent-ils simplement  
3 exploiter une petite chose et n'avoir aucun sentiment? Ça fait  
4 mal à mon cousin. Je suis extrêmement attristée quand je vois le  
5 père marcher tous les jours la tête baissée, et je sais qu'il a  
6 de la peine chaque jour que son enfant ne soit pas là. Où est la  
7 compassion? Onze ans. Quelqu'un protège un meurtrier. Où est la  
8 douleur? Où est la compassion? Nous devons trouver le courage de  
9 dire la vérité. Qui a assassiné cet enfant? Il faut le signaler.  
10 Ses parents souffrent chaque jour. Je les vois. Mon cousin marche  
11 tous les jours la tête baissée. Ça me touche. Je sais que les  
12 gens pensent que je suis forte, mais j'ai de la peine pour lui.  
13 Un petit garçon de onze ans. Quelle façon de mourir.

14 Des solutions à long terme sont nécessaires.  
15 Elles exigent des capacités, des ressources dans les  
16 collectivités, et au Nunavut. Je crois que Rebecca Williams était  
17 ici. Elle était sous-ministre des Services à la famille. Elle  
18 comprend. (S'exprime en inuktitut.)

19 L'INTERPRÈTE : Je sais que Rebecca Williams a  
20 traversé une période très difficile lorsqu'elle traitait cette  
21 question et essayait de s'acquitter de ces lourds fardeaux.

22 MME LAURA MACKENZIE : ... c'était de veiller à  
23 ce qu'on ait des travailleurs de première ligne qui peuvent aider  
24 les survivants à devenir résilients et s'assurer qu'ils puissent  
25 défendre la cause et devenir des chefs de file dans leurs

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 collectivités. La violence latérale doit cesser. La critique  
2 continue les uns des autres ne s'arrêtera pas avant que les  
3 personnes ne guérissent des actes injustifiables commis contre  
4 les victimes.

5 Je vais commencer maintenant à parler de la  
6 Cour. (S'exprime en inuktitut.)

7 MME LILLIAN LUNDRIGAN : (s'exprime en  
8 inuktitut.)

9 L'INTERPRÈTE : Ce que vous croyez est fiable.

10 MME LAURA MACKENZIE : (s'exprime en inuktitut.)

11 L'INTERPRÈTE :

12 L'affaire judiciaire a été entendue dans cette  
13 ville de Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest. Juste  
14 pour vous donner quelques renseignements généraux.

15 MME LAURA MACKENZIE : Jasa, ta petite amie est-  
16 elle ici? Susan est la petite amie de Jasa. Je veux qu'elle  
17 écoute. Elle n'a jamais entendu l'histoire. Je veux que tu  
18 écoutes son histoire.

19 MME LILLIAN LUNDRIGAN : Voulez-vous que je vous  
20 donne quelques minutes pour la lire?

21 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Oui.

22 MME LILLIAN LUNDRIGAN : J'ai distribué à la  
23 commissaire Qajaq des copies des motifs du jugement et la  
24 détermination de la peine dans l'affaire judiciaire d'Ian dans  
25 l'affaire de Betsy Kalaserk à la Cour des Territoires du

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 Nord-Ouest à Yellowknife.

2 MME LAURA MACKENZIE : Je ne vais pas en parler  
3 en détail, Qajaq, mais je vais vous donner un aperçu général.  
4 Lorsque vous travaillez au gouvernement, vous devez toujours lire  
5 les documents puis informer quelqu'un en deux phrases, donc c'est  
6 ce que je vais faire, d'accord, gratuitement.

7 Lorsque ma tante est décédée, son mari a été  
8 accusé de meurtre au deuxième degré. Il a été condamné à quatre  
9 ans, mais a été remis en liberté après deux ans pour bonne  
10 conduite. J'ai fait des recherches et j'ai constaté que si vous  
11 êtes accusé d'un meurtre au deuxième degré dans des provinces  
12 comme l'Ontario - et ça, c'est Google, alors je ne sais pas si  
13 Google est si bon que ça, donc, il se peut que j'aie tort... mais  
14 je pense que le système de justice de l'Ontario, lorsqu'on  
15 regarde leur information, était probablement valide.

16 L'homicide conjugal d'un partenaire qui n'est  
17 pas armé est de l'ordre de 12 à 17 ans particulièrement avec des  
18 circonstances aggravantes pour les cas d'une peine supérieure.  
19 Alors, voyez-vous la clémence avec les Autochtones avec une peine  
20 inférieure à la moyenne dans une autre province? 12 à 17 ans.  
21 (S'exprime en inuktitut).

22 L'INTERPRÈTE : Dans le système de justice, par  
23 conséquent, il aurait dû être condamné à une peine de 12 à  
24 17 ans, mais ce n'était pas le cas. Il a été condamné à une peine  
25 d'emprisonnement de deux ans. C'est injuste. C'était un être

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 humain.

2 MME LAURA MACKENZIE : Si vous examinez le droit  
3 canadien, l'infraction de cruauté envers les animaux, si vous  
4 mettez un animal en danger, vous pouvez être accusé en vertu du  
5 droit canadien. La peine peut être de cinq ans. Si vous regardez  
6 l'histoire, où le mari de ma tante autochtone inuk Betsy Kalarsek  
7 a été condamné à deux ans pour ça donne une image de notre droit  
8 pénal qui dit que nos lois pour les animaux sont au-dessus des  
9 femmes autochtones. Leur vie vaut plus. Est-ce que c'est ce que  
10 nos législateurs, décideurs, veulent transmettre au monde que la  
11 vie des Autochtones n'a pas de valeur? Ou examinerons-nous  
12 vraiment les problèmes systémiques auxquels font face les femmes  
13 autochtones, inuites, que leurs vies ont autant de valeur que  
14 toutes les autres femmes au Canada et dans le monde.

15 Encore une fois, je dis que sa vie n'avait pas  
16 de valeur aux yeux du juge et du jury, mais sa vie avait de la  
17 valeur pour sa famille, aujourd'hui, qui est là et fait son  
18 deuil. Elle avait de la valeur pour moi, et c'est pour ça je suis  
19 ici aujourd'hui, à la radio, pour dire qu'elle aurait pu vivre et  
20 avait une vie. Si seulement elle n'avait pas été victime d'abus  
21 et si le système et la collectivité ne lui avaient pas fait  
22 défaut et n'avait pas fermé les yeux sur ce qui lui est arrivé.  
23 Ce n'est que lorsqu'elle a quitté la collectivité qu'elle a  
24 obtenu de l'aide, mais il aurait pu y avoir de l'aide à un très  
25 jeune âge, lorsque sa vie aurait pu changer pour le mieux. Ce

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 sont les choses qui font que je ne dors pas la nuit. Ce sont les  
2 choses qui me réveillent à trois heures du matin. Et si seulement  
3 ceci, et si seulement cela.

4                   On doit revoir notre système judiciaire pour  
5 nous assurer que, lorsqu'une personne autochtone est tuée ou  
6 assassinée, le jury soit autochtone. Qu'il n'y ait pas de  
7 partialité du jury. On ne peut pas complètement supprimer la  
8 partialité. Je le sais. Mais on peut s'assurer que si une femme  
9 autochtone est assassinée, que le jury est autochtone. Et je suis  
10 une femme, je vais demander plus que ce qui m'est permis, une  
11 pleine représentation de femmes au jury.

12                   Je veux aussi que les gens connaissent  
13 l'enquête pour faire de la publicité auprès du Canadien moyen qui  
14 nous regarde à la télévision. En tant qu'Inuks, nous payons les  
15 impôts les plus élevés au Canada. Et, en tant que contribuable,  
16 je devrais avoir les services de la santé et de l'éducation que  
17 tout le monde a dans le Sud du Canada. Je pense que je me  
18 disputais avec mon mari au sujet de combien pour cent d'impôts on  
19 paye. C'est vraiment beaucoup. On devrait avoir des chances  
20 égales d'avoir les mêmes travailleurs de la santé que chaque  
21 Canadien a dans le Sud du Canada. C'est notre droit égal. Je paie  
22 plus d'impôts que la plupart des gens dans le Sud.

23                   Dernier point, mais non le moindre, Qajaq, je  
24 recommanderais qu'après la fin de l'enquête, que de même que - je  
25 vous donnerai cela, donc, vous n'avez pas besoin de tout noter -

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 la Commission de vérité et réconciliation, qu'un rapport soit  
2 fait, mais je dois souligner qu'un organisme indépendant doit  
3 être créé pour cette enquête pour s'assurer que le cadre, les  
4 recommandations sont présentées. Des politiques doivent être  
5 créées à tous les niveaux de gouvernement, mais il faut qu'elles  
6 soient mises en œuvre en temps opportun. Ça va permettre une  
7 véritable réconciliation pour les femmes qui sont celles qui  
8 créent la vie.

9 Si on veut des collectivités saines, on doit  
10 s'assurer que nos femmes sont fortes et en mesure d'être  
11 soutenues, afin que les collectivités puissent prospérer et  
12 développer la qualité de vie dont tout le monde parle.

13 En tant que survivante, je veux que les gens  
14 sachent qu'ils ne devraient jamais avoir honte de ce qui leur est  
15 arrivé. Je veux que les gens sachent que parler à un  
16 professionnel à ce sujet est très important pour le bien-être de  
17 votre esprit. Il n'y a pas de honte. Et si je peux vous laisser  
18 ce message, je veux que les gens le sachent. Je tiens à remercier  
19 l'enquête d'être venue dans ma belle ville froide. Et même si  
20 j'allais même me geler les jambes, il fallait que je porte du  
21 rouge. Je dois toujours faire une déclaration. Et j'anticipe et  
22 j'attends de voir que les recommandations sont mises en œuvre. Je  
23 le crois. Je crois qu'elles le seront. Vous avez mon soutien.

24 Je veux remercier mon mari, Richard, qui a été  
25 ma forteresse. Il m'a vraiment aidée à être honnête avec moi-

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 même. Et je tiens à remercier Lynn, mon soutien grâce à qui j'ai  
2 grandi et me suis lancé le défi d'être la personne que je dois  
3 être. Je l'apprécie vraiment. Je tiens à remercier Crystal, Jasa,  
4 qui ont dû trouver le courage intérieur de revisiter toute cette  
5 épreuve et de me soutenir. J'espère vraiment que ça vous  
6 permettra de tourner la page. Je l'espère vraiment. Je tiens à  
7 remercier Mary Fredlund, qui ne peut pas être ici. Elle est une  
8 conseillère, qui a été très honnête avec moi pour trouver ma  
9 vérité. Sandra Nichol, mon amie qui lutte toujours pour les  
10 femmes, surtout pour les droits des femmes autochtones. Theresie  
11 Tungilik, je pense qu'elle est ici. Je tiens à la remercier  
12 aussi, du Conseil consultatif sur la situation de la femme.  
13 Rebecca Kudloo de Qulliit. Elle a été mon esprit fort lorsque je  
14 suis faible. Elle a été la personne-ressource qui, quand je  
15 voulais renoncer, elle m'a soulevée mentalement. Merci.  
16 (S'exprime en inuktitut).

17 L'INTERPRÈTE : J'aimerais remercier les aînés  
18 dont je ne vais pas citer les noms pour ce moment. Je vous aime.  
19 Je vous remercie pour la force de vos esprits qui font qu'on peut  
20 prendre la parole aujourd'hui. Et on m'a dit une fois que les  
21 aînés portent une force à laquelle je peux faire appel en temps  
22 de faiblesse et en effet, cela a été le cas pour moi. Merci.

23 MME LAURA MACKENZIE ... si j'ai oublié de  
24 mentionner votre nom pour avoir prêté une oreille. J'avais besoin  
25 que quelqu'un entende cette histoire difficile. J'ai soudain

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 confiance et je l'ai enfin écrite. Je suis reconnaissante à vous  
2 si je n'ai pas mentionné votre nom. Il y en a plusieurs, je  
3 l'espère, après avoir entendu mon histoire, qui seront en mesure  
4 de raconter leur histoire et de trouver une raison de passer de  
5 cette enquête à un tout autre niveau de guérison. Merci.

6 MME LILLIAN LUNDRIGAN : (s'exprime en  
7 inuktitut).

8 L'INTERPRÈTE : Merci, Laura. Vos commentaires  
9 sont forts. Bien. Nous les prenons en tant qu'Inuits.

10 MME LILIAN LUNDRIGAN : -- Puissants,  
11 habilitants. (S'exprime en inuktitut.)

12 L'INTERPRÈTE : Je veux demander à la  
13 commissaire Qajaq Robinson si vous avez des questions pour Laura,  
14 vous pouvez poser les questions maintenant.

15 QUESTIONS DE LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON :

16 COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : (s'exprime en  
17 inuktitut.)

18 L'INTERPRÈTE : Merci. J'ai des questions, en  
19 effet. Avant de commencer, je crois que vous êtes ici pour une  
20 raison. Pour la vérité, je le sais. Je le reconnais, votre cœur,  
21 votre esprit. Vous êtes venue ici aujourd'hui, et vous avez dit  
22 votre vérité, et nos aînés nous ont dit que c'est de cette façon  
23 que nous devons faire ressortir les choses.

24 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON :

25 Quyanainni d'être venue et d'avoir partagé avec

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 nous les bons souvenirs de la vie de Betsy, les souvenirs  
2 heureux, les joies, ses rêves, sa force, sa résistance, et aussi  
3 ce qu'elle a vécu.

4 Et je souhaite parler un peu de cela parce que  
5 je pense que beaucoup de personnes qui écoutent, particulièrement  
6 dans le Sud, pourraient ne pas le comprendre. Vous savez, donc,  
7 elle est morte il y a 20 ans à l'âge de 29 ans, donc, il y a  
8 moins de 50 ans, les Inuits vivaient encore dans les  
9 collectivités. Ils n'étaient pas ici, donc il y a eu une énorme  
10 quantité de changements qui se sont produits, et même la  
11 collectivité de Rankin Inlet a tellement changé. Pourriez-vous  
12 nous en parler un peu plus? Est-ce que ce serait une chose avec  
13 laquelle vous êtes à l'aise?

14 MME LAURA MACKENZIE : Oui. Je suis contente que  
15 vous disiez cela. Étant mariée à une personne non autochtone, que  
16 j'aime beaucoup, j'ai appris à comprendre leur mode de vie que  
17 j'ai adopté parce que mon père est non-autochtone.

18 Donc, avec les agriculteurs, vous savez, ils se  
19 sont établis, et cela fait des centaines d'années sur une  
20 parcelle de terre qu'ils possèdent. Beaucoup de gens ne se  
21 rendent pas compte qu'on ne possède pas de terres dans le Nord.  
22 On n'est pas dans une réserve. On peut louer des terres. Donc, on  
23 vient d'un mode de vie nomade, mes grands-parents - et Lillian  
24 pourrait même le savoir avec ses grands-parents - avant qu'il n'y  
25 ait une mine de nickel, ils vivaient sur la terre, très nomades,

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 puis c'est devenu l'économie salariale.

2                   Ils avaient besoin de nickel ici à Rankin  
3 Inlet, je suppose, pour la guerre; je suppose que le nickel était  
4 utilisé pour une sorte de guerre ou quelque chose du genre, ils  
5 ont demandé à beaucoup d'Autochtones de venir de partout, vous  
6 savez, en tant que main-d'œuvre qualifiée, ce genre de chose, et  
7 un salaire pour produire quelque chose pour, vous savez, la  
8 guerre, je crois. Et c'était une nouvelle façon de penser.

9                   D'après ce que je comprends à Rankin, ce  
10 n'était pas forcé. Je crois que ce qu'on a entendu des aînés est  
11 que beaucoup de choses devenaient plus faciles, vous savez, comme  
12 la maison, la cabane, la motoneige, la Honda, et vous n'aviez pas  
13 besoin d'avoir un attelage de chiens, ni un igloo, ni un qulliq.  
14 Vous savez, un grand nombre de produits de première nécessité  
15 sont venus si rapidement, et ensuite les parents ont réalisé  
16 qu'on ferait mieux d'envoyer ces enfants à l'école pour qu'ils  
17 puissent remplacer les gens qui arrivent par avion et repartent  
18 pendant un certain temps pour travailler.

19                   Donc, c'était bien pensé. Je pense que beaucoup  
20 de choses étaient bien pensées, mais ce qui s'est passé c'est que  
21 tout le monde avait sa propre petite tribu dans les collectivités  
22 à l'extérieur, d'accord, et tout le monde provenait de  
23 différentes régions ou de différentes collectivités, et puis ils  
24 sont venus et puis on a été obligés de s'adapter à être ensemble.  
25 Vous savez, c'est un choc culturel. C'est comme si vous imaginez

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 qu'un paquet de nous tout à coup on devait aller à - et je sais  
2 que ça semble fou, mais c'est vraiment ce genre d'idée - c'est  
3 quand les personnes se préparaient à vivre sur la planète Mars  
4 et, vous savez, il y a 20 personnes qui décident qu'elles vont se  
5 mettre dans cette capsule et vivre sur la planète Mars, et ce  
6 sont des gens riches qui doivent s'adapter à vivre ensemble.

7 C'est de cette façon que vous devez vraiment y  
8 penser - c'est que vous avez fait venir des gens et les avez  
9 forcés à vivre ensemble en n'ayant aucun choix. Et cela crée  
10 beaucoup de tension et puis il y avait les chefs de chaque  
11 famille, vous savez, ce genre de chose, et il y a, vous savez, un  
12 chef de file devient un chef pour tout le monde alors qu'il y  
13 avait quatre chefs dans chacune de leurs collectivités ou petits  
14 groupes. Et il n'y avait pas de plan de succession ou de, vous  
15 savez, d'adaptation sur papier. C'était comme, voilà. Vous  
16 apprenez à vous entendre, et il a fallu un certain temps pour,  
17 vous savez, s'enraciner dans ces collectivités et construire.

18 Les Inuits sont résilients et ça revient  
19 toujours aux aînés qui disent, oui, nous vivons ainsi, mais vous  
20 vivons ainsi maintenant. La façon dont vous pouvez avancer est :  
21 J'ai cela, mais vous devez me dire comment vous pensez que le  
22 problème pourrait être réglé. Donc, il y a toujours ce désir de  
23 le régler ensemble et leur honnêteté brute sur la façon de régler  
24 les choses était extraordinaire c'est ce que je peux expliquer.  
25 J'espère que ça vous explique sur les collectivités éloignées

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 plutôt que celles du Sud.

2 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Oui, tout à  
3 fait, et si je ne me trompe pas au cours de la même période, il y  
4 avait deux pensionnats pas trop loin dans ces régions aussi; est-  
5 ce exact?

6 MME LAURA MACKENZIE : Oui, et ça a eu un impact  
7 important. Je me souviens, j'avais ma cousine Susan ici, on se  
8 souvient que ma famille a déménagé de Chester, donc, il y avait  
9 un groupe de familles qui déménageait de Chesterfield Inlet et  
10 déménageait plus proche d'ici, pas directement dans la  
11 collectivité.

12 La chose que j'ai entendue, vous savez, en  
13 écoutant les aînés buvant leur thé, c'est qu'il y avait une école  
14 à Chester, mais ensuite il y avait une école ici, mais elle  
15 n'était pas... C'était une école de jour, une école de jour  
16 fédérale, donc, ils entendaient que les choses ne se passaient  
17 pas bien, vous savez, avec tout l'abus sexuel au pensionnat à  
18 Chester, et je crois qu'ils envoyaient tous les enfants à cet  
19 endroit, vous savez, et ils étaient élevés là-bas très jeunes.  
20 Les parents étaient... vous savez, à l'âge de cinq ans, enlevés  
21 aux parents pour être amenés vers rien.

22 Mais je me souviens qu'il y avait deux... Et je  
23 crois que beaucoup de gens dont j'entends qu'ils ont déménagé ici  
24 disaient : «On peut au moins garder les enfants la nuit», parce  
25 qu'ils entendaient des choses, mais ils n'étaient pas certains

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 et... vous savez, vous allez écouter ce que dit votre prêtre s'il  
2 se passe quelque chose. Bien sûr, vous allez les croire quand le  
3 surintendant de la collectivité dit que c'est comme ça, donc vous  
4 essayez d'être des citoyens respectueux des lois lorsque vous  
5 venez dans une collectivité.

6 C'était au point qu'un jour, mes grands-parents  
7 disaient qu'ils étaient à Chesterfield Inlet, et on leur a dit :  
8 «Vous devez amener vos enfants à l'école», et ils répondaient,  
9 «Non, non, on n'est pas trop certains. Vous le savez, on entend  
10 des choses, comme, on ne sait pas vraiment», donc ils avaient  
11 des hésitations, et ils ont dit : «Eh bien, nous allons les  
12 prendre.» Alors, ils ont dit non, non, non. Ils avaient une  
13 matriarche qui a dit certainement pas, donc ils ont déménagé ici.  
14 Et donc, ils ont dit qu'au moins s'ils vont à l'école ici, ce  
15 n'est qu'une école de jour.

16 C'était très intéressant qu'ils disent qu'ils  
17 ne les envoyaient pas régulièrement à l'école parce que pendant  
18 l'école, les écoles de jour ici, les élèves étaient vraiment  
19 durs, et humiliés, ce genre de chose. Je suis sûre que ça s'est  
20 produit partout, mais il y a eu différents degrés d'humiliation  
21 qui sont inadmissibles. Je le comprends.

22 Mais c'était au point qu'on a donné un papier à  
23 mes grands-parents et on leur a dit : «Voilà, si vous amenez  
24 votre enfant à l'école, vous aurez cela», et ils ont dit :  
25 «Qu'est-ce que c'est», parce qu'ils étaient autonomes, et on

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 leur a dit des allocations familiales et ils ont répondu :  
2 « Pourquoi aurais-je besoin d'allocations familiales? J'ai fait  
3 les enfants. Je vais les nourrir. Je n'en ai pas besoin », au  
4 point que - je ne sais pas si c'est leur façon de résister, mais  
5 ils utilisaient le réchaud communautaire ou ils avaient besoin de  
6 quelque chose pour faire brûler comme le qulliq ou quelque chose  
7 du genre, qu'ils ont pris le chèque et s'en sont servis pour  
8 allumer le feu, donc je ne sais pas si c'était leur façon de  
9 dire : « Dégagez. Vous n'allez pas me contrôler, ni moi ni mes  
10 enfants. » Donc, c'était la vie que vous savez, que vivaient mes  
11 grands-parents.

12 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : J'aimerais vous  
13 parler un peu de - en fait, une autre question - et pour ce qui  
14 est de l'introduction de l'alcool, c'était à la même époque qu'il  
15 y avait un Hudson's Bay Liquor Store, donc, ça chevauchait la  
16 transition en ville, les pensionnats, et l'introduction de  
17 l'alcool. Ok. Je veux simplement m'assurer que ce contexte est  
18 capturé, alors je vous remercie.

19 Quelques questions au sujet de Betsy et, dans  
20 le fond, au sujet de cette culture du silence, et vous avez  
21 identifié beaucoup de raisons pour lesquelles ça arrive et quand  
22 il y a un mouvement... En ce moment partout dans le monde, en  
23 fait, si on y pense. Comment... Vous avez parlé d'avoir des  
24 spécialistes de première ligne de l'abus sexuel d'enfants, de  
25 l'éducation en réalité pour examiner la prévention et

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 l'intervention précoce. À l'époque où Betsy était ici à Rankin et  
2 était victime d'abus, quels types de services étaient offerts ici  
3 à l'époque, et puis que voyez-vous comme étant à disposition  
4 actuellement?

5 MME LAURA MACKENZIE : Très bonne question. Il y  
6 avait une façon de... vous savez, tout ce phénomène dans les  
7 années 60 où les enfants étaient retirés, les maisons impropres,  
8 et on constate que ça ne fonctionne pas. On le comprend  
9 maintenant. Je crois que si les choses étaient signalées pour les  
10 autres, je pense - d'après ce que j'ai entendu c'était la  
11 définition de la gravité de l'abus, donc, je connais des  
12 personnes qui ont été enlevées et envoyées dans d'autres  
13 collectivités si elles avaient vraiment été abusées. Je pense  
14 donc que le fait de signaler aurait aidé. Je pense que c'est la  
15 clé.

16 Et vous me demandez comment c'est actuellement.  
17 C'est donc un sujet de discussion très délicat et une lame à  
18 double tranchant dans les collectivités. Il y a les femmes  
19 progressistes comme moi, qui croient vraiment au résultat final  
20 de ce dont nous avons besoin pour l'enfant, ce genre de chose.  
21 Donc, pour moi, au bout du compte, lorsque je parle d'un enfant,  
22 je dis que je veux un enfant en santé jusqu'à la fin, et puis il  
23 y a des gens qui disent, vous savez, lorsqu'ils ont été retirés,  
24 ils disent : « Peut-être que si j'étais autochtone, je n'aurais  
25 pas tous ces problèmes », vous savez, ou : « peut-être que si

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 j'étais placé dans un foyer autochtone, je serais mieux.» Je ne  
2 peux pas répondre à cette question, mais je peux répondre que  
3 j'ai vu et entendu parler des gens dans la cinquantaine qui ont  
4 été donnés à d'autres membres de la famille dans une autre  
5 collectivité et ont vécu une vie vraiment bonne. Et je sais que  
6 cela a fonctionné pour eux.

7 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Donc, la  
8 sécurité et le soutien dès un très jeune âge, dans la mesure du  
9 possible, et de ce qui est nécessaire, c'est l'intervention clé.

10 MME LAURA MACKENZIE : Oui, oui, et aussi, si  
11 vous avez l'intention de retirer d'un foyer un enfant qui a été  
12 victime d'une forme d'abus, lorsque vous le donnez à un autre  
13 parent ou une autre famille, il faut vous assurer qu'ils sont  
14 évalués, et vous assurer qu'il a été diagnostiqué s'il a des  
15 troubles d'apprentissage ou émotionnels - quel type  
16 d'intelligence émotionnelle il a, de sorte que les parents dans  
17 la famille d'accueil ou les membres de la famille qui prennent  
18 cet enfant soient conscients de tout obstacle que l'enfant  
19 pourrait avoir, au lieu de juste placer l'enfant là et dire  
20 (s'exprime en inuktitut), mais s'il y a...

21 L'abus cause des retards de développement.  
22 Soyons honnêtes avec ces gens et disons qu'ils peuvent avoir du  
23 retard sur le plan émotif, il se peut qu'ils ne lisent pas  
24 correctement, il se peut qu'ils aient des problèmes de lit... de  
25 pipi au lit, vous savez, à cause de ce traumatisme. Ils peuvent

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 ne pas faire confiance à un homme ou à une femme. Donc, ce genre  
2 de choses fonctionne pour s'assurer que l'enfant est en sécurité,  
3 mais aussi la prévention, vous savez.

4 J'ai été présidente du refuge pour femmes  
5 pendant huit ans, et on voulait mettre en place ce programme  
6 « Parler sans risque » avec les petits enfants dans les garderies  
7 et dans les écoles, où il y a un petit livret sur, vous savez, le  
8 fait qu'on ne peut pas vous toucher, des choses comme ça.

9 Je pense qu'on devrait mettre en place ce genre  
10 de chose au Nunavut et puis avoir la vraie discussion si cela  
11 arrive vraiment et s'il y a un nombre élevé d'incidents signalés  
12 d'enfants, on doit s'assurer que nos collectivités sont prêtes à  
13 accueillir ces enfants ou avoir aussi des solutions à long terme  
14 pour que cet enfant soit en bonne santé. On veut prévenir si on  
15 peut.

16 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Vous avez  
17 répondu à ma question suivante. Il s'agit d'un thème, comme,  
18 c'est une habitude que je vois dans plusieurs des collectivités  
19 où on va, et une personne a dit que lorsqu'elle était petite  
20 fille, elle sentait que c'était mal, mais ce n'était confirmé  
21 nulle part ailleurs dans son monde que c'était mal, donc elle...  
22 ce n'est que plus tard dans sa vie.

23 Donc, ce genre de préventions enseigne aux  
24 enfants comment signaler, c'est ça? Donc, vous avez répondu à ma  
25 dernière question avant que j'y réponde. Est-ce que parmi les

Laura Mackenzie  
(Betsy Kalaserk)

1 choses que j'ai dites certaines ont soulevé des questions pour  
2 vous? Ok. (S'exprime en inuktitut.)

3 L'INTERPRÈTE : Ce sont mes seules questions. Je  
4 vous remercie encore une fois et je vous remercie de nous avoir  
5 invités à Rankin, et nous avons hâte de... on est ici maintenant.  
6 Merci beaucoup. Aussi, vous nous donnez cette information, donc,  
7 on souhaite vous donner... l'un est de nous. De la part de  
8 l'enquête et l'autre est une plume d'aigle des femmes de  
9 Haida Gwaii.

10 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : ... leur amour  
11 et leur soutien par un geste symbolique, donc, elles ont collecté  
12 des plumes d'aigle pour les donner aux personnes qui viennent  
13 partager et Paul Tootik (transcription phonétique) a aussi amené  
14 et vous présente des cadeaux, des couvre-théières faites de manga  
15 (transcription phonétique), alors (s'exprime en inuktitut).

16 L'INTERPRÈTE : Je vais arrêter ça maintenant,  
17 et je vais vous donner ces cadeaux.

18 COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Je vous remercie.  
19 Voilà qui met fin à l'histoire de Laura, et nous allons prendre  
20 une pause pour le dîner, je crois. (S'exprime en inuktitut).

21 L'INTERPRÈTE : Nous reprendrons à 13 heures. Il  
22 y a de la nourriture et un dîner fournis ici si vous souhaitez  
23 rester pour le dîner. Merci.

24 - La séance est suspendue à 11 h 40.

25 -- La séance est reprise à 13 h 05.

1 -- Pièces (code P01P00P0101)

2 Pièce 1 : Image numérique affichée au  
3 cours du témoignage public de Laura  
4 Mackenzie

5 Pièce 2 : Transcription des motifs du  
6 jugement du 30 septembre 2004 dans  
7 l'affaire R c. Ian Adam Kirby,  
8 2004 NTWSC 68 (Dossier no S-1  
9 CR2003000103)

10 Pièce 3 : Transcription des motifs du  
11 jugement du 25 octobre 2004 dans l'affaire  
12 R c. Ian Adam Kirby, 2004 NTWSC 73  
13 (Dossier no S-1 CR2003000103)

14 **Audience n° 2**

15 **Témoin : Nikki Komaksiutiksak**

16 **En lien avec sa cousine Jessica Michaels**

17 **Audience de la commissaire Michèle Audette**

18 **Avocate de la Commission : Fanny Wylde**

19

20 MME FANNY WYLDE : Bon après-midi. Commissaire  
21 Audette, j'aimerais vous présenter notre premier témoin de cet  
22 après-midi. Voici Nikki Komaksiutiksak, qui va raconter  
23 l'histoire de Jessica Michaels, qui est morte à 17 ans, dans la  
24 région de Winnipeg. Avant que je vous la présente, monsieur le  
25 greffier, pouvez-vous assermenter le témoin s'il vous plaît. Elle

1 voudrait nous faire une déclaration solennelle.

2 MME FANNY WYLDE : Bon après-midi, Nikki.

3 Pouvez-vous déclarer solennellement que le témoignage que vous  
4 ferez sera la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

5 DÉCLARATION SOLENNELLE : NIKKI KOMAKSIUTIKSAK

6 MME FANNY WYLDE : Je vous remercie. Donc, bon  
7 après-midi, Nikki. Pourriez-vous vous présenter à la commissaire  
8 Audette, ainsi que la personne de soutien à côté de vous.

9 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Bonjour, je suis  
10 Nikki Komaksiutiksak, et j'ai mon mari, Jason Vandenbrink, ici  
11 avec moi, et ma tante Marie Michael (transcription phonétique.)

12 MME FANNY WYLDE : Merci. Pouvez-vous préciser  
13 quelle était votre relation avec Jessica Michaels?

14 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Jessica Michaels est  
15 ma cousine germaine du point de vue biologique, mais je  
16 l'appelais ma sœur parce qu'on a vécu ensemble dès notre  
17 naissance.

18 MME FANNY WYLDE : Donc, qu'aimeriez-vous  
19 partager cet après-midi au sujet de l'histoire de Jessica?

20 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Alors, je n'ai rien  
21 noté, donc tout vient de mon cœur, en quelque sorte.

22 Jessica et moi, on a un mois et quelques  
23 semaines de différence. Elle aurait 34 ans aujourd'hui, ou son  
24 34<sup>e</sup> anniversaire s'en vient le 23 mars. Elle est née le  
25 23 mars 1984, et elle... on habitait ensemble, euh, vraiment...

1 ma mère et ma tante étant des sœurs et très proches d'après mes  
2 souvenirs, Jessica et moi.

3 Mon anaanatsiaq faisait des vêtements pareils  
4 pour elle et moi parce qu'on était presque comme des jumelles...  
5 il y a des photos de nous portant des vêtements pareils, le  
6 rouge. Je me souviens de ça.

7 On a vécu au Nunavut pendant les premières  
8 années de notre vie : Chester, Rankin, et ensuite Jessica a  
9 déménagé avec Marie à Fort Smith, et j'ai en quelque sorte  
10 parcouru le Nunavut avec ma mère. J'ai donc perdu contact avec  
11 elle pendant un certain temps, et ensuite on a déménagé à Fort  
12 Smith, alors j'étais de nouveau proche d'elle, puis on a  
13 déménagé. Je veux dire, il y a un tas d'endroits différents où  
14 Jess et moi on a vécu partout dans le Nord.

15 Quand j'avais 6 ou 7 ans, j'ai déménagé à  
16 Winnipeg pour vivre avec ma tante. Ma tante gardait tous les  
17 enfants de ses frères et sœurs, donc mes cousins germains, tous  
18 mes cousins germains. J'ai déménagé à Winnipeg quand  
19 j'avais 7 ans. Et peu de temps après, Jessica est venue vivre  
20 avec mes cousins et ma tante.

21 Ma tante était vraiment -- elle est le produit  
22 du système de pensionnats, d'accord? Tout ce qu'elle savait de  
23 la façon d'être un parent était le résultat de la vie qu'elle a  
24 vécue dans les pensionnats. Elle a vécu dans le Sud, donc elle  
25 nous a appris l'inuktitut, le mode de vie des Inuits, du mieux

1 qu'elle le pouvait. On mangeait des aliments traditionnels. On a  
2 commencé le chant de gorge.

3                    Jessica avait une belle voix, mon Dieu. De nous  
4 tous, c'était elle qui avait cette voix et sa voix était si  
5 belle. Jessica était gravement maltraitée. On l'était tous, mais  
6 je peux dire honnêtement qu'à partir du moment où on est arrivées  
7 chez notre tante jusqu'au moment où on est parties, elle a été  
8 gravement maltraitée de toutes les façons possibles et  
9 imaginables. On parle de rallonges électriques, de cintres, de se  
10 faire poignarder, de se faire coudre. Lorsqu'on avait une  
11 blessure ouverte, elle nous cousait avec une aiguille et un fil.  
12 C'était horrible et pour des raisons stupides, vous savez.

13                    Quand Jessica avait 13 ans, elle et moi on a eu  
14 le courage de fuir ces abus à Winnipeg et de là, on est passées  
15 de foyer de groupe à foyer de groupe, de famille d'accueil à  
16 famille d'accueil, sans qu'on ne nous propose jamais de vivre  
17 avec d'autres membres de la famille. C'est comme ça qu'on en est  
18 venues à être déconnectées de notre famille. On ne savait pas  
19 qui... je veux dire, même, aujourd'hui encore, je ne connais pas  
20 qui est ma famille... comme, je ne sais pas qui ils sont. J'ai  
21 renoué avec eux il y a seulement six ans.

22                    Donc, étant jeunes et vivant dans une grande  
23 ville et n'ayant personne, aucun membre de la famille ni personne  
24 pour, comme, vous tenir la main et vous aider à naviguer, vous  
25 savez, le système, ni rien, c'était difficile. Donc, et,

1 malheureusement, à cause de tous les traumatismes que Jessica a  
2 subis du moment de sa naissance au moment où on allait... de  
3 foyer d'accueil en foyer d'accueil, malheureusement, elle s'est  
4 tournée vers un mode de vie différent à Winnipeg.

5 À 14 ans, elle travaillait dans les rues pour  
6 de l'argent. Elle était accro au crack. À 14 ans, comme... c'est  
7 fou, vous savez, et je crois que si on avait de la famille ou  
8 quelqu'un avec nous, elle n'aurait pas suivi cette voie. Mais on  
9 n'avait personne.

10 Quand j'avais 13 ans; elle avait 13 ans, on a  
11 été placées dans un foyer à Winnipeg avec des parents de famille  
12 d'accueil qui étaient... c'était des Blancs qui aidaient les  
13 Inuits pour des questions médicales à Winnipeg. Et ils étaient  
14 assez gentils pour nous inviter dans leur foyer et nous donner  
15 une vie de... même si ce n'était que huit mois, c'était une vie  
16 saine. C'était une vie normale. Il n'y avait pas de coups; il n'y  
17 avait pas de faim; il y avait de la paix et des rires.

18 Donc, ils nous ont donné une chance d'avoir un  
19 petit peu de cette vie, mais à cause de tous les traumatismes  
20 qu'on avait subis de la naissance jusqu'à ce moment-là, c'était  
21 trop difficile pour eux de gérer, donc ils ne pouvaient plus nous  
22 garder parce qu'ils habitaient à l'extérieur de la ville, et on  
23 avait besoin de services pour des traitements et du counseling et  
24 de la thérapie.

25 J'ai donc perdu la trace de Jess pendant

1 environ un an et demi, parce que j'avais 15 ans, et j'étais  
2 enceinte de mon premier enfant, et elle avait malheureusement un  
3 mode de vie différent du mien. Ensuite, on s'est revues après la  
4 naissance de mon fils. Et je n'oublierai jamais, parce qu'elle  
5 est venue chez moi - j'avais mon propre foyer, et j'avais mon  
6 fils, et j'étais déjà enceinte de mon deuxième - et elle était  
7 déjà mêlée à ce mode de vie, et elle est venue me rendre visite,  
8 et - je n'oublierai jamais, elle a acheté des gaufrettes roses  
9 pour mon fils, et depuis, ça a été ses préférées - elle m'a dit  
10 qu'elle voulait arrêter de fumer du crack et qu'elle ne voulait  
11 plus vivre de cette façon.

12                   On avait 17 ans quand elle me le disait, donc,  
13 ça faisait quelques années déjà qu'elle était enlisée dans cette  
14 vie-là. Alors j'ai pris un morceau de papier et j'ai dit : «Très  
15 bien, on va écrire tout ce que tu peux faire pour rester occupée,  
16 comme trouver un emploi, faire du bénévolat, aller à l'école,  
17 comme... on va le faire ensemble», vous savez.

18                   Et puis, tout de suite après, c'était la  
19 première fois que je voie à quoi ressemblait le crack et elle me  
20 l'a montré. Elle en avait quelques morceaux, et je les lui ai  
21 pris, et je les ai jetés dans la toilette. J'ai dit d'accord :  
22 «Je vais t'aider. C'est comme ça que je vais t'aider», et elle  
23 était tellement fâchée contre moi, et je ne pouvais pas  
24 comprendre pourquoi. Et ce n'est qu'après qu'elle ait appelé son  
25 ami pour la chercher, et c'était l'homme qui lui fournissait le

1 crack. C'était l'homme qui lui offrait un toit au-dessus de sa  
2 tête et la vendait à différentes personnes. C'est seulement après  
3 sa mort que j'ai compris pourquoi elle était tellement en colère  
4 contre moi. C'était à cause de qui il était et à quel point elle  
5 avait peur de lui.

6                   Donc, entre, vous savez, les foyers de groupe,  
7 les familles d'accueil, la rue, la toxicomanie et l'alcoolisme,  
8 les problèmes avec la loi, la détention dans des centres pour  
9 jeunes puis la sortie, puis le retour en détention, à un moment  
10 donné, elle est venue à Rankin Inlet. Je crois qu'elle avait  
11 15 ans. A tenu un mois et demi parce qu'elle avait trop de  
12 traumatismes à régler, et elle ne savait pas comment y faire  
13 face, et malheureusement, les membres de ma famille ne  
14 comprenaient pas, donc elle a dû retourner à Winnipeg.

15                   Donc, une semaine avant sa mort, c'est à ce  
16 moment-là qu'elle est venue et on a parlé de ce qu'on pouvait  
17 faire pour l'aider à ne pas consommer du crack et ne pas mener  
18 cette vie et je l'ai écrit sur papier. Et elle me racontait des  
19 histoires sur la façon dont, vous savez, certaines des filles  
20 qu'ils avaient trouvées assassinées à Winnipeg étaient certaines  
21 de ses amies, et que son... l'homme avec lequel elle était liée  
22 était l'homme qui était responsable de certains de ces décès. Lui  
23 et son équipe, ils étaient asiatiques, et elle m'a dit que  
24 c'était eux qui contrôlaient toutes les prostituées à Winnipeg,  
25 et c'était l'une des raisons pour lesquelles elle voulait sortir

1 de cette vie, ce mode de vie.

2                               Donc, c'était un dimanche, elle est venue me  
3 rendre visite, et on avait beaucoup de projets, elle allait  
4 dormir chez nous ce vendredi-là. C'était au mois d'août. Donc  
5 elle m'a donné son numéro, je lui ai téléphoné le vendredi, et le  
6 gars - c'était comme, j'avais appelé toute la journée, il n'y  
7 avait pas de réponse, et enfin, vers la fin de la soirée, le gars  
8 répond au téléphone et j'arrive à peine à le comprendre parce  
9 qu'il parle - comme, l'anglais est sa langue seconde, donc, son  
10 accent est très difficile à comprendre. Donc, d'après ce que j'ai  
11 compris de cet appel téléphonique ce vendredi-là, c'était :

12                               «Elle et moi, on s'est disputés. Je ne  
13 veux plus rien savoir d'elle. Si vous la  
14 voyez ou lui parlez, dites-lui de ne pas  
15 revenir.»

16                               Mais je n'ai pas réussi à la joindre cette fin  
17 de semaine-là, et puis le 26 août 2001, c'était un lundi matin,  
18 j'ai reçu un appel téléphonique à 8 h, et mes parents de famille  
19 d'accueil ont découvert avant moi que son corps avait été  
20 retrouvé.

21                               Donc ils ont fait leurs enquêtes et ils ont  
22 parlé aux personnes qui étaient là, et ont conclu que sa mort  
23 était un suicide. Ce n'est qu'après, je veux dire, j'étais jeune  
24 et j'avais été victime de traumatismes pendant si longtemps que  
25 je ne comprenais pas vraiment la dynamique des enquêtes et des

1 personnes à qui il fallait parler, mais quand je suis devenue un  
2 peu plus âgée et j'avais simplement ce sentiment que cet acte ne  
3 ressemblait vraiment pas à Jessica. Et je parlais avec mes  
4 parents de famille d'accueil et j'ai obtenu les résultats de  
5 l'enquête quand j'étais beaucoup plus âgée et plus saine, que  
6 cela ne concordait pas.

7                   Lorsqu'ils ont trouvé Jess à Winnipeg dans  
8 cette maison de chambres, elle était à genoux. Elle avait une  
9 rallonge électrique enroulée autour du cou. Elle avait un couteau  
10 X-Acto dans une main. La rallonge qui était enroulée autour de  
11 son cou derrière elle il y avait la fenêtre qui avait des  
12 barreaux, et elle était à genoux, donc, elle aurait simplement pu  
13 se lever. Lorsque vous êtes... Je veux dire, je ne suis pas  
14 médecin, et je ne suis pas une personne qui, comme, étudie ces  
15 choses, mais quelqu'un qui est, comme à genoux et essaie de se  
16 pendre lorsqu'il n'arrive pas à respirer, on pourrait croire  
17 qu'il serait capable de se lever ou de haleter.

18                   Je veux dire, le test de toxicologie a montré  
19 qu'elle avait tellement de crack dans l'organisme que le cœur  
20 d'un homme adulte aurait pu se rompre. C'est ce qui est indiqué  
21 dans le test de toxicologie. Comment est-ce logique? Si vous êtes  
22 si défoncée et que vous êtes à genoux et vous avez un couteau X-  
23 Acto dans votre main et des contusions et des marques de griffes  
24 partout sur vos mains et vos bras, rien de tout cela ne semble  
25 logique. Ce n'est pas logique - et compte tenu de l'histoire

1 qu'elle m'a racontée une semaine avant qu'ils ne trouvent son  
2 corps, que l'homme qui lui fournissait le crack, il semble plutôt  
3 logique qu'il ait pu être responsable, lui et quiconque d'autre  
4 avec qui il était associé.

5 C'est ce que je crois vraiment sincèrement  
6 parce que Jessica était le genre de personne qui, quand elle  
7 était en détresse ou même si elle était défoncée, elle appelait  
8 mes... comme, mes parents de famille d'accueil chaque fois.  
9 Chaque fois qu'elle avait mal, qu'elle avait besoin d'aide,  
10 qu'elle avait besoin de sortir d'une situation, elle appelait  
11 toujours mes parents de famille d'accueil et elle ne les a pas  
12 appelés une seule fois cette fin de semaine-là.

13 Ce qui est encore plus tragique, c'est qu'elle  
14 était considérée comme une fugueuse. Elle était disparue  
15 lorsqu'ils ont découvert son corps. Elle s'était enfuie du centre  
16 pour jeunes, du centre juvénile, et c'était une enfant prise en  
17 charge, et elle...

18 Même après sa mort, on a eu ses funérailles à  
19 Winnipeg. Mes parents de famille d'accueil ont organisé les  
20 funérailles et des centaines de personnes sont venues parce qu'on  
21 était des chanteuses de gorge connues à Winnipeg, et quand ça a  
22 été le moment de ramener son corps à Chester, les services à  
23 l'enfance et à la famille, le système judiciaire, le Nunavut,  
24 personne ne voulait payer pour que son corps soit rapatrié et  
25 c'était vraiment douloureux. Pourquoi? Pourquoi une jeune fille

1 de 17 ans qui vient du Nunavut, ses racines sont ici et personne  
2 ne voulait qu'elle soit rapatriée. Mes parents de famille  
3 d'accueil étaient sur le point de vendre leur maison pour  
4 rapatrier son corps.

5 Des années et des années de cette... pour nous,  
6 les jeunes, et même aujourd'hui encore, lorsque vous vous êtes  
7 déconnectés de votre famille, c'est presque comme si vous n'étiez  
8 personne et c'est ainsi que je me suis sentie. Toutes ces années  
9 d'injustice envers Jess, même après sa mort, c'était dégoûtant.

10 QUESTIONS PAR MME FANNY WYLDE :

11 MME FANNY WYLDE : Si on pouvait revenir un peu  
12 en arrière. Revenons à votre enfance. Vous avez mentionné que  
13 vous avez grandi ici au Nunavut et que vous déménagiez d'un  
14 endroit à l'autre. Pour que l'on comprenne mieux, pouvez-vous  
15 expliquer pourquoi vous n'étiez pas avec vos parents biologiques?

16 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Donc je suis née à  
17 Winnipeg, et ma mère et mon père étaient encore ensemble et...  
18 environ trois semaines après ma naissance, on est retournés, je  
19 pense, à Chester et puis à Rankin, je pense, après avec mon père,  
20 et quand j'avais trois ans, mon père est mort d'une crise  
21 cardiaque massive et je pense... comme, même quand ma mère et mon  
22 père étaient ensemble, ce n'était pas une relation saine. Il y  
23 avait de l'alcool et de l'abus des deux côtés d'après mes  
24 souvenirs à l'âge très jeune de trois ans.

25 Lorsque mon père est mort, pour moi, d'après

1 mes souvenirs et de ce que je ressens, c'est à ce moment-là que  
2 l'état de ma mère s'est beaucoup dégradé. Elle est devenue plus  
3 alcoolique, et elle ne pouvait pas s'occuper de moi et me garder  
4 en sécurité à Chester et Rankin ni à Hall Beach ni à Fort Smith.

5 MME FANNY WYLDE : Savez-vous si vos parents ont  
6 fréquenté des pensionnats?

7 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Je pense que ma mère  
8 est allée à l'école de jour. Donc ma mère est Inuk et mon père  
9 est Qallunaat. Je ne pense pas que mon père soit allé au  
10 pensionnat.

11 MME FANNY WYLDE : Et pouvez-vous m'en dire  
12 davantage au sujet de l'enfance de Jessica? Pourquoi n'était-elle  
13 pas avec ses parents biologiques non plus?

14 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : D'après ce que je  
15 comprends, dans notre culture, si un membre de la famille, un  
16 aîné veut que vous adoptiez son enfant, vous l'acceptez  
17 simplement, en quelque sorte. C'est ce que je comprends. Je ne  
18 sais pas si c'est ainsi. Et donc, je sais qu'un oncle ou quelque  
19 chose de ma mère voulait que Marie adopte Jess... Alors, mon  
20 anaanatsiaq voulait que ma tante nous adopte, et donc, c'était  
21 dans le genre : si un aîné l'a dit, vous deviez en quelque sorte  
22 tout simplement l'accepter.

23 Excusez-moi, votre question concernait son  
24 enfance? Donc, comme... je sais que ma mère et ma tante étaient  
25 proches à l'époque, eh bien, d'après mes souvenirs, et elles

1    faisaient beaucoup de choses, comme, je me rappelle que mon  
2    anaanatsiaq, quand elle était en vie, me prenait avec Jess, et on  
3    dormait là-bas, et elle nous donnait à manger et nous faisait des  
4    vêtements pareils. Et puis, à partir de là, ça devient comme un  
5    peu flou, vous savez, à l'âge de trois-quatre ans. Je crois que  
6    c'est à l'âge de quatre ans que j'ai renoué avec elle à Fort  
7    Smith avec ma mère.

8                    MME FANNY WYLDE : Donc vous avez dit qu'elle a  
9    déménagé à Winnipeg à six ou sept ans chez votre tante et peu de  
10   temps après Jessica est venue vous rejoindre, et vous avez dit  
11   qu'elle vivait dans un milieu de violence. Pouvez-vous préciser  
12   de quel genre d'abus il s'agissait? Y avait-il des abus sexuels  
13   envers les enfants?

14                   MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Vous savez ce qui  
15   est drôle, c'était comme, on parcourait le monde en faisant du  
16   chant de gorge avec ma tante et nous quatre, et on était bien  
17   connues. On a fait des albums, on a fait des affiches. Derrière  
18   les portes fermées, c'était sacrément horrible, mon Dieu. On  
19   devait se tenir les uns les autres parfois pour que ma tante  
20   puisse faire des choses sexuellement, et c'était drôle, mais  
21   c'était pas drôle.

22                    On devait garder la maison impeccable, et si on  
23   ratait une poussière, mon Dieu, on savait qu'on allait se faire  
24   ramasser. La rallonge électrique était la pire parce qu'elle  
25   utilisait toujours le bout pour s'assurer qu'elle frappait le

1 côté de nos côtes, et puis on ne pouvait pas respirer à chaque  
2 fois qu'elle nous fouettait avec, et elle continuait et  
3 continuait, et elle ne s'arrêtait pas jusqu'à ce qu'on arrête de  
4 pleurer et c'était tellement difficile de ne pas pleurer ou  
5 hurler, mais pour qu'elle arrête, on devait utiliser toutes nos  
6 foutues forces pour nous arrêter.

7 Je me souviens que Jessica avait mangé quelque  
8 chose. Il restait encore quatre de ces choses stupides au poisson  
9 et elle en a mangé une, alors Agatha est devenue folle et elle a  
10 commencé à la tabasser tellement fort, et je n'oublierai jamais  
11 son cri. Elle l'a même suivie dans l'escalier avec cette stupide  
12 rallonge, et elle ne faisait que hurler et ne voulait pas  
13 s'arrêter. Et les cintres, ces fichus cintres en métal. Ils ne  
14 sont même plus permis chez moi. Je ne les ai jamais permis chez  
15 moi parce qu'ils sont laids et ils font mal. Mon Dieu, je n'ai  
16 jamais eu ce genre de sentiment depuis longtemps.

17 Et Jessica, franchement, c'était la - chaque  
18 fois que je raconte mon histoire à Winnipeg - vous savez, parce  
19 qu'il y a beaucoup d'Autochtones qui savent qui nous sommes, qui  
20 savent qui nous sommes à cause de notre chant. Et vous savez ce  
21 qui est drôle, chaque fois que je raconte cette histoire, ils  
22 disent : «On avait une sorte d'impression que quelque chose  
23 n'allait pas. On savait en quelque sorte qu'elle avait un  
24 comportement abusif.» Et je parle de... comme certains d'entre  
25 eux étaient des travailleurs sociaux et des fonctionnaires du

1 système judiciaire, et ils savaient que quelque chose n'allait  
2 pas, mais rien n'a jamais été fait. On a vécu des années et des  
3 années avec toute cette violence et personne n'a rien dit.

4                   Quand on est allées à Atlanta, en Géorgie, la  
5 photo ici de Jessica avec la parure de tête, on était à Atlanta,  
6 en Géorgie, en 1996, pour les Jeux olympiques. Je veux dire,  
7 c'est un bel honneur d'être jeune et d'être invitée à aller  
8 chanter pour trois semaines, et c'est censé être, comme, les  
9 meilleurs souvenirs que vous ne pourrez jamais avoir. Vous savez,  
10 on avait comme 11 ou 12 ans, de jeunes petites artistes inuites.

11                   Ma tante prenait des chaussures avec, vous  
12 savez, comme, on portait des talons, et Jessica avait repassé sa  
13 chemise de travers. Et elle était là avec cette chaussure et elle  
14 s'est mise à la battre, puis elle l'a accidentellement frappée  
15 sur la tête, et le sang s'est mis à jaillir, et puis j'ai dû  
16 courir dans le couloir pour aller chercher des cubes de glace  
17 pour qu'elle puisse geler cette foutue blessure, alors elle a  
18 pris un fil et une aiguille et voilà, elle s'est mise à la  
19 coudre, comme ça devait, ça faisait mal. Mêmes les petites  
20 blessures, vous savez, si vous preniez une cuillère en bois ou  
21 quelque chose, et vous commencez à frapper et l'avez sur les  
22 doigts, ça fait mal, vous savez.

23                   Au Nunavut, Jessica avait un beau-père qui  
24 était horrible, mon Dieu. Elle habitait le bâtiment à neuf  
25 logements. Je me souviens c'était la première fois en 26 ans que

1 je retournais au pays, et donc on est allé faire une promenade en  
2 auto, et la première chose que je voulais voir c'était le  
3 bâtiment à neuf logements. Ils étaient rouges, mais maintenant  
4 ils sont verts, et je voulais voir cette porte parce qu'il y  
5 avait quelques bons souvenirs, vous savez, on jouait avec ses  
6 poupées P'tits bouts de choux et on se taquinait mutuellement  
7 avec... vous savez, on l'appelait du chocolat, mais c'était de  
8 l'anak. Je veux dire, c'était juste des enfantillages, vous  
9 savez.

10 Et puis on a joué avec le briquet, et on a  
11 accidentellement mis le feu au tapis, donc on l'a vite, vous  
12 savez, éteint, et on a mis un tapis que vous mettez près de la  
13 porte par-dessus, pour que notre tante ou son conjoint ne  
14 puissent pas le voir, son beau-père, mais lorsqu'il l'a  
15 découvert, il y avait la ceinture et on était dans la chambre à  
16 coucher. Mais ce n'est pas la seule chose qui s'est passée dans  
17 la chambre à coucher.

18 MME FANNY WYLDE : Quand vous vous êtes enfuie,  
19 je crois, à 13 ans, c'était de chez votre tante?

20 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Oui.

21 MME FANNY WYLDE : Et après, vous avez été  
22 placées dans un foyer de groupe. Est-ce que quelqu'un a déposé  
23 une plainte?

24 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Alors, voilà ce qui  
25 s'est passé. Je me suis enfuie la première. Ce soir-là, la police

1 a retrouvé où j'étais. Ils m'ont recueillie, ils m'ont dit qu'ils  
2 allaient me ramener chez ma tante, et j'ai pleuré et les ai  
3 suppliés de ne pas me ramener chez elle parce que je savais que  
4 du moment où la porte serait fermée, j'allais recevoir la  
5 rallonge ou le cintre et je ne le voulais pas du tout. Je veux  
6 dire, pour eux, j'étais probablement simplement une adolescente  
7 rebelle qui ne voulait pas rentrer chez elle, et ce n'est que  
8 jusqu'à ce qu'on soit...

9 Et c'était l'hiver. C'était comme en novembre  
10 96-97. C'était l'hiver de 1997, et je suis sortie de la voiture  
11 de la police, je marchais vers chez ma tante, et j'étais comme,  
12 oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, je ne veux pas y retourner. Je ne  
13 veux pas – je ne veux même pas qu'ils ouvrent la porte, alors  
14 j'ai juste baissé mon pantalon, j'ai retiré ma veste, je me suis  
15 retournée et je leur ai fait voir ce qu'il y avait sur mon corps  
16 parce que je savais que ce n'était pas normal, et il y avait des  
17 marques de fouet du haut de mon cou jusqu'en bas de mes  
18 chevilles.

19 Il y avait une femme policière un peu comme -  
20 je ne l'oublierai jamais, et elle pleurait et elle s'est assise  
21 avec moi à l'arrière. Je n'ai pas eu à m'asseoir à l'arrière  
22 toute seule, et ils m'ont conduite directement à l'hôpital. Et  
23 ensuite, c'est à ce moment-là que les filles ont été retirées, le  
24 reste des filles.

25 À l'hôpital, on a eu le meilleur enquêteur sur

1 les agressions sexuelles envers les enfants. Charles Ferguson, je  
2 n'oublierai jamais. Il était génial. Il était si doux, mais  
3 tellement réaliste et fiable. Ils ont pris des photos de mon  
4 corps et de celui de Jessica parce qu'on avait partout des  
5 marques de coups de fouet et des marques de coups de couteau.

6                   Donc, deux enquêteurs sont venus chez mes -  
7 c'était lorsqu'on vivait avec mes parents de famille d'accueil,  
8 Steve et Jackie Massey. Ils étaient la meilleure chose qui ne me  
9 soit jamais arrivée. Donc, deux enquêteurs sont venus et on a  
10 fait nos déclarations. La mienne faisait comme 46 pages de tout  
11 ce qu'on pouvait nous souvenir de ce qui nous est arrivé quand on  
12 vivait avec notre tante. Et celle de Jessica, je pense, allait,  
13 comme jusqu'à cent pages parce qu'elle a eu le pire traitement.  
14 Elle a eu le pire traitement de nous tous.

15                   On est allés devant le tribunal. Et, vous  
16 savez, comme, vous allez au tribunal, et ils ne nomment pas, vous  
17 savez... parce qu'on était jeunes et prises en charge par les SEF  
18 à ce moment-là, donc, ils n'indiquent pas les noms, mais les gens  
19 savaient que c'était nous parce que je crois que l'un des  
20 articles avait mentionné quelque chose sur le fait qu'on était  
21 des Inuites, ou des chanteuses de gorge ou quelque chose de ce  
22 genre, et c'était comme, voyons donc.

23                   Alors, on est allées devant les tribunaux  
24 pendant trois ou quatre jours de contre-interrogatoires. Ça c'est  
25 une autre injustice. Jessica, vous savez, ayant dû vivre la vie

1 qu'elle a vécue du moment où elle est née jusqu'au moment où elle  
2 était assise à la barre des témoins, subir toute cette violence  
3 et devoir témoigner que c'était effectivement ce qu'elle a vécu,  
4 et cet avocat... Je ne sais pas. Vous l'appellez l'avocat de la  
5 défense... Il la met sur la sellette à la barre des témoins, lui  
6 disant qu'elle est une menteuse, lui disant qu'elle ment à propos  
7 de tout, et que c'est elle qui l'a fait, comme, après tout ce  
8 qu'elle a vécu et elle devait ressentir cela au tribunal.

9 C'est tout à fait dégoûtant. Qui fait ça? Je ne  
10 peux pas croire que l'avocat de la défense était d'accord de  
11 faire ça à cette jeune fille qui a vécu toute cette merde. Je  
12 m'excuse pour mon langage. Vous savez, c'est tellement dégoûtant.  
13 Ça l'a brisée, mon Dieu. Ça l'a vraiment brisée. C'est à ce  
14 moment-là que sa vie s'est dégradée.

15 Et le -- je veux dire, je travaille pour le  
16 ministère de la Justice, donc, je veux dire, je dois faire  
17 attention à ce que je dis ici. Pour quelqu'un qui a fait toutes  
18 ces choses, qui nous a essentiellement torturées depuis qu'on  
19 avait 10 ans - pour Jess, c'était environ 10 ans. Pour moi,  
20 c'était environ 7 ans... ou 9 ans, je veux dire, 9 ans pour Jess  
21 jusqu'à ce qu'on ait 13 ans. Chaque foutu jour, il y avait  
22 quelque chose qui mettait ma tante en colère et elle faisait  
23 quelque chose à l'une d'entre nous pour nous faire mal, comme,  
24 c'est de la torture. C'était de la torture parce que c'est comme  
25 au-delà... Être victime de violence de la façon dont on l'était

1 quand on habitait avec elle c'était au-delà de, comme, ce qui est  
2 normal, évidemment que c'était au-delà de ce qui est normal, mais  
3 c'était comme une prison que... même une peine d'emprisonnement  
4 est meilleure que la vie que nous avons vécu.

5                   Parfois, on n'avait même pas... vous savez,  
6 vous recevez trois repas quand vous êtes dans un centre de  
7 traitement. On en avait un seul, si on avait de la chance. On  
8 était sacrément maigres parce qu'on n'avait pas le droit de  
9 manger certaines choses, et parfois elle nous affamait et on  
10 devait aller au sous-sol et chanter une chanson encore et encore,  
11 jusqu'à ce que ce soit parfait, comme, on était forcées de le  
12 faire.

13                   Il y a eu longtemps après... j'étais devenue  
14 maman. Je veux dire, j'avais 15 ans quand je suis devenue maman.  
15 Il y a eu un moment longtemps après... et ça fait mal, mais il y  
16 a eu un temps où pendant longtemps je disais que je ne voulais  
17 pas être Inuk, et je ne voulais rien savoir de ma famille inuk  
18 parce que personne ne s'en souciait. Il m'a fallu longtemps pour  
19 m'en remettre et dire que ce n'est pas à cause de ma tante que je  
20 devrais le faire. Comme... l'identité c'est tellement important.

21                   MME FANNY WYLDE : Quand vous êtes allées devant  
22 les tribunaux, puis-je vous demander quel était le résultat des  
23 audiences de la Cour?

24                   MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : C'était terrible.

25                   MME FANNY WYLDE : Y a-t-il eu une déclaration

1 de culpabilité?

2 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Donc, apparemment,  
3 si vous allez à l'église tous les dimanches et que vous croyez en  
4 Dieu et que vous utilisez ça, apparemment, c'est assez pour que  
5 vous ne soyez condamnés qu'à deux ans de probation avec du  
6 counseling. Après tout ce mal qu'on a vécu, c'est tout ce qu'elle  
7 a dû subir. Deux ans de probation et sa condition était d'aller à  
8 des services de counseling une fois par semaine.

9 Et elle a tout de même réussi à récupérer deux  
10 des filles. Leslie, la plus jeune, et Jamie. Jamie était un bébé  
11 quand elle a emménagé avec Agatha, et aujourd'hui, elle souffre  
12 de schizophrénie. Vous ne pouvez même plus avoir une conversation  
13 correcte avec elle. Leslie a été victime d'une telle violence  
14 sexuelle que je suis surprise qu'elle était d'accord pour  
15 retourner chez Agatha, ma tante. Comme... de quelle façon... et  
16 elle est toujours avec elle. Et puis, il y a ma cousine, Jessica,  
17 qui a passé entre toutes les mailles du filet dans tout système  
18 possible.

19 Je suis surprise d'être assise ici, et d'être  
20 une universitaire; j'ai fait un peu d'université; j'ai un bon  
21 travail; j'ai un mari qui m'aime; et j'ai des enfants qui n'ont  
22 jamais été enlevés par les SEF. Je le dis toujours. Je dis  
23 toujours que la force que j'ai maintenant bien plus que depuis  
24 que j'avais 17 ans est à cause de Jess. Elle me montre quelque  
25 chose et fait quelque chose pour que je sache qu'elle est là pour

1 moi et m'orienter et m'aider. J'y crois à 100 pour cent.

2 MME FANNY WYLDE : Pouvez-vous décrire les  
3 photos à la commissaire Audette qui sont affichées à l'écran?

4 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Donc, là maintenant,  
5 cette photo est de Jess et moi. On vivait ensemble avec nos  
6 parents de famille d'accueil. C'est la seule fois qu'on a été  
7 ensemble quand on s'est enfuies de chez notre tante. Et mon père  
8 de famille d'accueil, son père se marie, alors nous chantons  
9 «Amazing Grace» en inuktitut au mariage.

10 On vit de nouveau avec nos parents de famille  
11 d'accueil. Je me souviens on descendait tout juste de l'autobus  
12 scolaire après l'école. Et je me souviens de marcher dans cette  
13 longue allée avec elle, juste elle et moi, et on disait juste à  
14 quel point c'était cool qu'on aille à l'école et qu'on se fasse  
15 des amis, parce qu'on n'avait pas le droit de le faire avant.  
16 Probablement qu'on planifiait quelque chose de fou, vous savez,  
17 comment on allait s'attirer encore des ennuis.

18 MME FANNY WYLDE : Pouvez-vous m'en dire  
19 davantage au sujet des points forts et des dons de Jessica?

20 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Elle était  
21 tellement... je veux dire, j'ai parlé de sa belle voix. Elle  
22 avait la voix d'un ange. Vraiment, comme, elle avait une belle...  
23 et elle le savait. Elle chantait tout le temps.

24 Elle était tellement artistique de toutes les  
25 façons possibles, elle pouvait prendre, comme... une culotte et

1 en faire un soutien-gorge, comme... elle était tellement géniale  
2 de cette façon, même, comme... elle mettait une fermeture à  
3 glissière sur un soutien-gorge, comme... au milieu, et c'était  
4 tellement cool parce que vous ne pouviez pas voir cela dans les  
5 magasins. Vous savez, pour moi, c'est comme si elle l'avait  
6 inventé. Elle était tellement artistique et drôle, et comme...  
7 mais perdue en même temps.

8                   Je me souviens d'une fois, elle et moi... je  
9 vous donne juste une petite histoire mignonne, je suppose. On  
10 était dans la chambre à coucher chez notre famille d'accueil, et  
11 elle peignait une chaise en bleu, et elle faisait toujours  
12 quelque chose d'artistique, et puis, donc, elle a décidé : « Hé,  
13 Nikki, enlève tes vêtements, laisse-moi peindre ton corps en  
14 bleu. » Elle a peint tout mon corps en bleu, et c'était comme,  
15 tard le soir, on se préparait à coucher, n'est-ce pas? On est  
16 censées être au lit, et nos parents de famille d'accueil :  
17 « Allez au lit. »... Alors je vais me faufiler dans la salle de  
18 bain pour enlever la peinture et il ferme l'eau. J'ai dû aller au  
19 lit avec un corps bleu. C'est comme si elle savait que c'était ce  
20 qui allait se passer.

21                   MME FANNY WYLDE : Donc, lorsque vous êtes  
22 arrivée dans votre famille d'accueil, pouvez-vous... vous avez  
23 dit que vous suiviez un traitement?

24                   MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Eh bien, non,  
25 comme... donc, quand on était, comme, c'est elle qui m'a

1 convaincue d'emménager avec eux parce qu'elle habitait avec eux  
2 en premier. Je vivais juste dans la rue avec des amis et quelques  
3 semaines plus tard, elle savait comment me... elle a toujours su  
4 comment me contacter. Elle m'a contactée et elle m'a dit : « Tu  
5 devrais vraiment emménager ici, comme, c'est tellement bien, et  
6 ils ne te frappent pas, et ils ne crient pas après toi. »

7 Et donc, elle m'a suffisamment convaincue pour  
8 que j'y aille, et ils habitaient à Dufresne, qui est à environ  
9 une demi-heure de route de Winnipeg et c'est un peu comme... il  
10 n'y a aucune maison dans les environs. Et donc, je veux dire, les  
11 familles d'accueil, je veux dire, ils ne reçoivent pas vraiment  
12 beaucoup d'argent, ce n'est pas que l'argent est un problème,  
13 mais je me souviens que mes parents de famille d'accueil vivaient  
14 d'un chèque de paye à l'autre, mais ils essayaient tout de même  
15 de nous acheter les vêtements du genre les plus nouveaux, vous  
16 savez. Ils avaient déjà trois enfants à eux. Mes parents de  
17 famille d'accueil étaient ceux qui dirigeaient le centre médical  
18 des Inuits à Winnipeg, et ils l'avaient perdu à l'époque, donc,  
19 c'était vraiment une période difficile pour eux.

20 Et je suppose que c'est à cause de  
21 l'éloignement, et, vous savez, ils n'avaient pas assez d'argent  
22 pour l'essence pour nous amener à des rendez-vous ici et là,  
23 comme... c'était vraiment... et on était rebelles, comme... on  
24 allait à l'école à Vermette, qui est encore à 45 minutes ou une  
25 demi-heure de là où on habitait, et... je veux dire, on fumait

1 sur le terrain de l'école. On donnait des coups de poing à toute  
2 personne qui nous disait quoi que ce soit de mal parce que  
3 c'était... on se protégeait, d'accord, dans notre propre tête, ne  
4 sachant pas qu'il y avait des règles et des choses que vous  
5 deviez respecter. Je pense que c'était tout simplement trop  
6 difficile de répondre à toutes les choses dont on avait besoin.

7                   Donc, ce n'est qu'après qu'on ait quitté notre  
8 foyer d'accueil qu'on a... je veux dire, je suis sûre qu'ils ont  
9 essayé avec Jess, comme je suis sûre qu'elle a essayé de voir un  
10 thérapeute et d'essayer de lui parler, mais je suis sûre qu'elle  
11 l'a fait, mais je peux être sûre qu'il était tellement difficile  
12 pour elle de le subir de nouveau. Et vous jumelez ça avec, vous  
13 savez, le fait d'essayer de surmonter toute la merde que vous  
14 avez subie depuis votre naissance et étant dans un foyer où vous  
15 n'avez pas de famille, comme... pas de famille du tout, et vous  
16 rencontrez le prochain enfant qui semble le plus cool qui  
17 s'enfuit du foyer de groupe et vous montre la vie. C'est amusant,  
18 d'accord, comme, c'est tellement facile pour la pression du  
19 groupe.

20                   MME FANNY WYLDE : Vous avez mentionné que  
21 Jessica à un moment donné travaillait dans les rues et qu'elle  
22 avait cet homme qui lui fournissait les drogues et s'occupait  
23 d'elle. S'est-elle déjà confiée à vous s'il y a déjà eu de la  
24 violence à son égard?

25                   MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Je ne pense pas

1 qu'elle en avait besoin. Je pense que vous saviez en quelque  
2 sorte qu'il la contrôlait, comme je me rappelle quel était son  
3 comportement à chaque fois qu'il était là comparé à lorsqu'il  
4 n'était pas là. Par exemple, elle était très détendue lorsqu'elle  
5 était chez moi parce qu'il n'était pas là. Et elle était capable  
6 de parler de choses, comme, librement et ouvertement, mais après,  
7 lorsqu'il venait, c'était comme si elle était presque un robot,  
8 c'était tellement... comme s'il la contrôlait, et elle le savait.  
9 Elle ne pouvait rien dire ni rien faire en sa présence.

10 Je suis sûre que... je veux dire, comme je  
11 travaille... je ne peux pas dire où je travaille, mais je... je  
12 travaille avec des criminels à risque élevé, et je vois, vous  
13 savez, comment certains de ces hommes traitent les femmes avec  
14 qui ils sont, je veux dire, j'ai fait face à la violence avec...  
15 J'ai trois enfants avec un autre homme qui était gravement  
16 abusif, et mon comportement en sa présence était semblable au  
17 comportement qu'elle avait quand elle était en sa présence,  
18 comparé à quand ce n'était pas le cas. Tout à fait.

19 MME FANNY WYLDE : Donc, à un moment donné, elle  
20 s'est retrouvée dans un centre pour les jeunes. Pouvez-vous m'en  
21 parler?

22 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Comme... plusieurs  
23 fois, en fait. Vous savez, pour avoir eu du crack, pour avoir été  
24 en possession de crack. Je veux dire, ils enfermaient les filles  
25 qui fuyaient des foyers de groupe pour des périodes de temps,

1 vous savez, comme... ils savaient qu'elle travaillait dans les  
2 rues, donc c'était très souvent qu'elle entraît et sortait. Je  
3 suis sûre qu'il y avait des vols de moins de 5 000 \$ aussi.

4 Mais oui, il y avait plusieurs fois qu'elle  
5 entraît et sortait du centre pour les jeunes, mais la dernière  
6 fois, elle a réussi je ne sais pas comment à s'enfuir et elle n'y  
7 est jamais retournée, et puis elle a été trouvée, d'accord,  
8 comme...

9 MME FANNY WYLDE : À partir du moment où elle  
10 s'est enfuie, combien de mois ou de semaines se sont écoulés  
11 avant qu'on la retrouve?

12 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Vous savez ce qui  
13 est drôle, quand ma tante peut dire la même chose. Quand vous  
14 subissez des traumatismes et vous subissez, comme... tellement de  
15 merde dans votre vie, et j'étais dans une partie si horrible de  
16 ma vie, aussi, comme les jours, les semaines, les mois, ne  
17 signifiaient rien. Et on ne peut pas vraiment faire le suivi de  
18 ces choses-là. Donc, c'est très étrange. Je ne peux donc pas vous  
19 dire combien de temps c'était parce que je ne sais vraiment pas.

20 MME FANNY WYLDE : Et vous avez mentionné qu'une  
21 semaine avant sa mort, elle est venue chez vous, et vous avez  
22 fait ce plan, et l'enquête a conclu qu'il s'agissait d'un  
23 suicide. Elle n'a jamais mentionné quoi que ce soit au sujet du  
24 suicide?

25 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Jamais. Jamais,

1 jamais, jamais. Elle appelait toujours quelqu'un, comme... en  
2 particulier, mes parents de famille d'accueil. Elle les appelait  
3 toujours quand elle était en détresse ou triste ou quoi que ce  
4 soit. Comme elle voulait... une semaine avant qu'ils la  
5 retrouvent, elle faisait un plan avec moi pour sortir de cette  
6 vie. Elle voulait en sortir. Elle ne voulait plus le faire. Qui  
7 fait ces plans et ensuite une semaine plus tard se suicide, ça  
8 n'a pas de sens.

9 MME FANNY WYLDE : Et à la suite de l'enquête,  
10 je crois que plusieurs années après, vous avez essayé de prendre  
11 contact avec la GRC. Pouvez-vous nous en parler? Pouvez-vous  
12 parler à la commissaire de ce sujet?

13 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Donc, je crois que  
14 c'était en 2014, je vais dire. Je travaillais pour le Centre de  
15 prévention de la violence familiale à Winnipeg, et je voulais  
16 d'une certaine façon... comme, c'était là que j'étais comme,  
17 d'accord, j'ai besoin que le monde sache qu'il ne s'agissait pas  
18 d'un suicide, comme, elle ne l'a pas fait, donc, j'ai contacté...  
19 on m'a donné le numéro de la Division D de la GRC à Winnipeg, et  
20 j'ai laissé un message vocal, et j'ai dit :

21 « J'aimerais vraiment que vous examiniez  
22 cette question. Voici son nom. Voici sa  
23 date de naissance. Je ne pense vraiment  
24 pas que c'était un suicide. Pouvez-vous  
25 examiner son dossier et me contacter? »

1                   Cela a fait, 20 minutes, peut-être 40 minutes,  
2 mais je sais que c'était dans l'heure, un détective m'a appelée  
3 de la Division D et m'a dit ça. Il a dit :

4                   « Je me suis penché sur son dossier et,  
5 d'après ce que je lis, il a été conclu que  
6 c'était un suicide. Maintenant, je ne dis  
7 pas qu'il y avait des mauvaises personnes  
8 dans sa vie et des mauvaises personnes qui  
9 auraient pu lui faire n'importe quoi, mais  
10 la personne qui était en question est  
11 décédée depuis, il y a six ans, donc, on  
12 sait qu'il ne va jamais faire du mal à  
13 aucune autre enfant ou fille, plus  
14 jamais. »

15                   C'étaient ses paroles. C'est dégoûtant, comme,  
16 qui dit cela? C'est dire, eh bien, il semble que cela aurait pu  
17 être un meurtre, et il semble qu'il y avait quelqu'un qui avait  
18 été interrogé, et il semble que, vous savez, il aurait pu être  
19 impliqué là-dedans, mais vous savez quoi, il est mort il y a six  
20 ans, donc, il ne va plus faire de mal à personne d'autre. Alors,  
21 qui s'en préoccupe, en réalité. Qu'elle soit morte en se  
22 suicidant ou qu'elle ait été assassinée. C'est si dégoûtant.

23                   MME FANNY WYLDE : Elle a été retrouvée 26 août  
24 en 2009, n'est-ce pas?

25                   MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : 2001.

1 MME FANNY WYLDE : 2001. Et vous avez appelé la  
2 GRC en 2014.

3 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : À peu près.

4 MME FANNY WYLDE : Et c'était l'information que  
5 l'homme qui était interrogé était mort six ans auparavant.

6 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Oui.

7 MME FANNY WYLDE : Je vous remercie.

8 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Jessica avait 17 ans  
9 quand elle est morte. Le gars était alors âgé de 43 ans. Un homme  
10 vietnamien de 43 ans. Et j'en ai entendu parler de, comme...  
11 lorsque j'étais plus jeune, je savais ce que c'était, comme...  
12 dans la rue vous entendez que le gang vietnamien en quelque  
13 sorte... tenait les poches des prostituées à Winnipeg et aux  
14 environs. Donc, c'est... comme, juste l'entendre et savoir que  
15 vous étiez, comme... c'étaient des mauvaises personnes qui ont  
16 profité d'une jeune fille.

17 MME FANNY WYLDE : Elle a disparu du Centre pour  
18 les jeunes, comme vous l'avez mentionné. Avez-vous des  
19 renseignements... est-ce qu'ils essayé de la retrouver? Eh bien,  
20 est-ce qu'ils ont, comme, fait des recherches pour la retrouver?

21 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Comme, je pense  
22 qu'ils appelaient mes parents de famille d'accueil pour leur  
23 demander : « Avez-vous eu des nouvelles de Jess? » Et comme...  
24 ils disaient oui, on a eu de ses nouvelles, elle est correcte,  
25 elle est vivante, bla, bla, bla. Et donc, je sais qu'il y avait

1 eu plusieurs fois où mes parents de famille d'accueil allaient la  
2 chercher, la ramenaient chez eux, la nourrissaient, lui donnaient  
3 des vêtements, un peu d'argent, et puis elle repartait.

4                   Maintenant, quand les SEF ont obtenu ces  
5 renseignements, ils ont en fait dit à ma famille d'accueil qu'ils  
6 leur enlèveraient leur permis s'ils recommençaient, s'ils  
7 allaient la chercher en cas de besoin. Qu'ils leur enlèveraient  
8 leur permis parce qu'ils ne la dénoncent pas aux autorités pour  
9 qu'elle retourne au centre pour les jeunes.

10                   Donc, il y a eu plusieurs fois où ils l'ont  
11 fait discrètement en fait, sans laisser personne savoir qu'ils le  
12 faisaient parce que... comme, couper tout à cette fille? Comme  
13 ces systèmes qui sont en place sont censés être là pour protéger  
14 les familles et les enfants, et en réalité ils sont nuisibles et  
15 font, vous savez, ces recommandations pour les enfants et les  
16 mères et les pères de faire ceci ou cela, pendant ce temps, ils  
17 repoussent les familles encore plus.

18                   MME FANNY WYLDE : Je crois que vos parents de  
19 famille d'accueil ont réussi d'une certaine façon à la ramener à  
20 la maison. Donc, elle a été enterrée ici au Nunavut?

21                   MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : À Chester. Donc,  
22 quand Jessica est morte, on a eu des funérailles pour elle à  
23 Winnipeg, mais il y a eu aussi des funérailles ici à Chester et  
24 parce que personne ne voulait payer pour... comment  
25 appelleraient-ils cela, le fret? Pour rapatrier ses restes.

1 Personne ne voulait payer pour ça. Personne au Manitoba et  
2 personne au Nunavut, donc mes parents de famille d'accueil...

3                   Ils allaient vendre leur maison pour aider à  
4 rapatrier son corps où elle appartenait même s'ils avaient leur  
5 propre famille. Et juste parce qu'on connaissait certaines  
6 personnes, on a pu aller sur CJOB69 – je crois que c'était ça – à  
7 Winnipeg et parler de l'injustice de Jessica du moment de sa  
8 naissance jusqu'à même après sa mort. Ils ont donc offert des  
9 dons dans tout le Manitoba et Winnipeg, et on a pu recueillir  
10 assez d'argent pour rapatrier son corps à Chester, où ils ont eu  
11 un autre...

12                   C'est sa tombe. Mon oncle a pris cette photo  
13 pour moi il y a quelques années parce que je ne suis pas  
14 retournée à Chester probablement depuis l'âge de quatre ans,  
15 comme, depuis 30 ans, donc il a pris cette photo pour moi en  
16 2012. Ce qui est marqué sur les mitaines, pour que je le sache.  
17 Il a pris cette photo pour moi pour que je puisse l'avoir.

18                   MME FANNY WYLDE : Quel impact la mort de  
19 Jessica a-t-elle eu sur vous, sur votre vie et votre famille?

20                   MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Eh bien, je suis  
21 passée d'avoir au moins une personne à n'avoir personne de ma  
22 famille. Vraiment, on... comme, à partir du moment où elle est  
23 morte et jusqu'à maintenant, en fait, j'ai toujours eu  
24 l'impression qu'on n'avait pas de voix en ce qui concerne son  
25 meurtre. Ce n'est qu'il y a six ans, que j'ai commencé à

1 apprendre à connaître notre famille qui est ici au Nunavut et  
2 même alors, j'ai rencontré, comme, une poignée d'entre eux.  
3 J'entends dire que j'ai des centaines de membres de la famille,  
4 vous savez, et je n'ai pas la moindre idée de qui ils sont.

5 C'est elle qui m'a donné la force d'aller de  
6 l'avant dans la vie et d'avoir une certaine guérison à certains  
7 égards, mais je pense que ceci, comme, maintenant, lui donne une  
8 voix pour que je parle afin que la merde comme ça n'arrive plus à  
9 aucune autre fille dans sa situation plus jamais. Il y a beaucoup  
10 de travail à faire pour que cela se produise, mais je crois que  
11 raconter son histoire suffit pour parvenir à beaucoup de  
12 recommandations dans tous les domaines de chaque... oui.

13 MME FANNY WYLDE : Si je peux me permettre de  
14 vous demander, qu'est-ce qui vous a encouragée à continuer  
15 pendant toutes ces années, parce qu'il y a l'histoire de Jessica,  
16 mais il y a aussi votre propre histoire en tant que survivante.  
17 Qu'est-ce qui vous a empêchée de suivre la même voie que Jessica?

18 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Ce qui me...  
19 excusez-moi, pouvez-vous répéter ça.

20 MME FANNY WYLDE : Qu'est-ce qui vous a empêchée  
21 de suivre la même voie que Jessica, comme... Jessica qui  
22 travaillait dans la rue, et...

23 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : C'est tellement  
24 difficile de répondre à cette question. Je veux dire, je peux  
25 dire que quelque part, au fond de mon cœur je savais que...

1 toutes les sortes d'abus et d'injustice que j'ai subis, je savais  
2 que c'était mal, et d'une certaine façon, j'avais le courage de  
3 ne pas tomber dans, vous savez, la drogue et l'alcool, mais je me  
4 donne, comme... beaucoup de force pour aller de l'avant et  
5 continuer. Je veux dire, je n'avais aucune famille à 13 ans parce  
6 que j'étais dans différents foyers de groupe avec différents  
7 étrangers, comme... dans mon quotidien. Et je voulais vraiment  
8 une famille, alors j'ai fait ma propre famille.

9 À 15 ans, je suis devenue maman. À 16 ans,  
10 j'avais mon propre appartement. Je veux dire, apparemment,  
11 j'étais la première au Canada à qui les SEF ont permis en tant  
12 que jeune enfant d'avoir son propre foyer parce que j'étais assez  
13 mature pour prendre soin de mon enfant, et mes enfants sont ceux  
14 qui m'ont aidée à continuer, même si les trois enfants je les ai  
15 eus avec... mes trois enfants aînés, leur père. Je veux dire,  
16 j'étais dans une relation avec lui pendant sept ans de l'âge de  
17 comme 14 ans et demi jusqu'à... j'avais 21 ans et ma tante était  
18 un agresseur horrible. Il était tout simplement un type  
19 d'agresseur différent.

20 MME FANNY WYLDE : Je ne pense pas que j'ai  
21 d'autres questions à poser, Nikki. Je veux vous laisser de la  
22 place pour faire des recommandations ou des observations à la  
23 commissaire Audette, et ensuite, je lui laisserai de la place  
24 pour vous poser des questions également.

25 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Par où commencer?

1 Comme... je crois à 100 pour cent que c'est tellement  
2 préjudiciable pour tout enfant d'être enlevé à sa famille, à son  
3 identité et de qui... d'où ils proviennent. Cela leur enlève une  
4 partie de leur identité. Le système de protection de l'enfance a  
5 vraiment besoin de trouver une façon de travailler avec la  
6 famille et non pas contre.

7 Il faut former les travailleurs des SEF. Je  
8 veux dire, je sais que vous allez à l'école pendant quatre ans et  
9 lisez des manuels sur ceci et sur cela, eh oui, vous avez bien  
10 votre stage pratique sur le terrain, mais il doit bien y avoir un  
11 type de présélection pour certains de ces travailleurs sociaux  
12 qui vont penser qu'ils peuvent contrôler les familles. Le fait  
13 d'être un travailleur social ne signifie pas qu'il s'agit de les  
14 contrôler. Il s'agit de les appuyer et de les guider et de  
15 travailler avec eux.

16 Je ne suis pas capable de réfléchir maintenant.  
17 J'ai dit tellement de choses. Je sais que j'ai... j'ai discuté  
18 avec mon mari. Mon mari est le meilleur soutien que j'aie dans ma  
19 vie. Il a été là pour moi. On s'est mariés, il y a six ans, et on  
20 a un merveilleux enfant ici avec nous aujourd'hui. Salut,  
21 Brandon. Et, vous savez, comme... beaucoup de cette force que  
22 j'ai pour être capable de m'asseoir ici et de faire ce que je  
23 fais vient de mon mari parce qu'il m'apprend à ne pas garder le  
24 silence. Il est enseignant, donc il aime parler, et par  
25 conséquent, j'ai appris à parler. Il parle beaucoup. Je

1 plaisante.

2                                   Alors... je veux dire, j'ai dit tellement de  
3 choses, mais j'ai vraiment... quand on enlève à un enfant la  
4 possibilité d'être avec sa famille et de savoir qui est sa  
5 famille, cela lui enlève une partie de son identité, et ça  
6 diminue la notion de ce qu'est une famille. Je veux dire, votre  
7 vie tourne autour de la famille. Vous êtes né avec votre famille  
8 et d'en être retiré et ne pas avoir la possibilité, comme ça...  
9 c'est tellement horrible. Je pense que c'est très important. Je  
10 suis sûre que je pourrais continuer pendant longtemps, comme...  
11 mes idées se brouillent.

12                                   MME FANNY WYLDE : Commissaire Audette, si vous  
13 avez des questions ou des commentaires pour le témoin.

14                                   COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE : Merci beaucoup,  
15 maître Wylde - pas vraiment, puisque maître Wylde a beaucoup ou  
16 pas mal restreint la question que j'avais concernant le système  
17 ou la façon dont il a évolué et même ce qui vous empêche de, vous  
18 savez, d'être suicidaire, je suppose, ou va vous pousser...

19                                   MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : J'ai été suicidaire,  
20 et j'ai...

21                                   COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE : Mais vous êtes  
22 toujours en vie.

23                                   MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : C'est exact. Mais  
24 j'ai eu mes luttes aussi, vous savez. Même à ce jour, j'ai encore  
25 des difficultés. Savez-vous si... oui, j'ai beaucoup de

1 difficultés.

2 COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE : Mais vous êtes  
3 ici.

4 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Mais je suis ici. Je  
5 ne sais pas. Je ne sais pas pourquoi. Je ne sais pas comment. Je  
6 ne peux pas répondre à cette question. C'est comme... je le fais  
7 simplement parce que je dois le faire.

8 COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE : Peut-être qu'il  
9 n'y a pas de réponse, mais simplement : [en français dans  
10 l'original] « savourer, en anglais, comment on dit? » Peut-être  
11 que c'est simplement une question de profiter de la vie, et vous  
12 êtes une mère de cinq enfants, dont l'un est ici, alors. Je dis  
13 toujours – parce qu'il y a quelques semaines, au Québec, c'était  
14 la semaine de la promotion de la vie. La semaine de  
15 sensibilisation au suicide, et mes filles disent des choses à ce  
16 sujet, et je dis : « Vous savez, on doit faire un contrat pour la  
17 vie. » Et je pense que vous en avez fait un sans le savoir  
18 peut-être, mais vous êtes une source d'inspiration pour nous, et  
19 c'était... comme vous pouvez le constater, l'anglais est ma  
20 langue seconde.

21 Je visualise chaque mot que vous dites comme si  
22 c'était là pour moi. Je ressens plus. Je pouvais entendre le  
23 bruit ou même sentir l'odeur de la cuisine ou... vous m'avez fait  
24 rentrer dans votre monde. Je ne l'ai pas aimé. Pas votre monde,  
25 mais la douleur que vous avez subie, et les larmes, j'ai des

1 larmes de colère, et rapidement j'ai dû, avec la force de ma  
2 grand-mère, me rappeler que nous devons vous honorer, vous et  
3 votre cousine.

4 J'ai pu en savoir un peu sur votre cousine plus  
5 tôt ce matin et j'ai la chance d'être celle qui reçoit votre  
6 vérité. Mais aussi, je crois que nous sommes très, très  
7 responsables parce qu'il y aura une autre étape dans ce grand  
8 cheminement de l'Enquête nationale où nous nous assoyons avec les  
9 institutions, où nous nous assoyons avec les personnes qui ont  
10 vécu des traumatismes. Certains diront le groupe d'experts, mais  
11 moi, je suis très honnête, les experts sont les familles, ce sont  
12 les survivants. Pour moi, c'est un expert.

13 Et partout où nous sommes allés, partout au  
14 Canada, nous avons entendu une ou trop d'histoires et des vérités  
15 comme la vôtre, et celle de votre cousine. Donc, pour moi, c'est  
16 inadmissible, et si cette enquête peut pousser ou forcer le  
17 changement qui doit se produire pour nos enfants et pour que le  
18 système de la protection de l'enfance, le système de la  
19 justice... vous le voyez, n'est-ce pas? Il est là pour nous  
20 soutenir et pour nous protéger aussi bien que les familles.

21 Donc, j'espère que le Canada l'a entendu.  
22 J'espère que le gouvernement du Nunavut l'a entendu. J'espère que  
23 les autres provinces et territoires ont entendu votre message. On  
24 ne peut pas nier qu'il n'existe pas, que des personnes passent à  
25 travers les mailles ou que le système fait défaut et permet... à

1 cause de votre témoignage, et de sa grande force, il y a une  
2 obligation pour nous tous de changer, même le gouvernement  
3 autochtone. La façon dont on fait les choses.

4 Il y a deux moments où vous m'avez fait  
5 réfléchir encore et encore parce que partout où nous allons - au  
6 sujet de la peine, vous parlez de la façon dont elle a été  
7 condamnée à une peine - comment dit-on en anglais, le gars... ce  
8 n'était que deux ans de bon comportement et de s'assurer que cela  
9 ne se reproduise pas, mais pour vous, pensez-vous que c'était une  
10 peine équitable?

11 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Absolument pas. Et,  
12 en fait, les enquêteurs qui ont enquêté - qui faisaient partie de  
13 cette enquête, ils allaient abroger la décision du juge. Qu'est-  
14 ce que c'est devenu, je n'en ai aucune idée. J'étais déjà, vous  
15 savez...

16 COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE : Et l'autre  
17 question que j'ai est la suivante : vous croyez fermement qu'il  
18 ne s'agit pas d'un suicide? Avez-vous fait d'autres pas pour que  
19 cela aille plus loin ou...

20 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Comme légalement ou  
21 avec une institution ou quoi que ce soit, je veux dire, j'ai  
22 essayé avec la division, vous savez, la Division D de la GRC à  
23 Winnipeg. Cela n'a pas aidé, et donc, j'ai comme... juste, perdu  
24 l'espoir, et, vous savez, examiner l'affaire encore, je veux  
25 dire... donc une chose que je fais en fait chaque année à

1 Winnipeg à l'édifice de l'Assemblée législative, ils ont ce  
2 qu'ils appellent une « cérémonie des papillons », et je chante à  
3 cette cérémonie chaque année pour honorer Jess, et c'est vraiment  
4 drôle que la première année où je suis allée à chanter à cet  
5 événement, je me tenais là, et il faisait froid, et...

6                   Comme vous le savez, Jessica a été adoptée par  
7 ma tante Marie ici... donc, je me tenais là, je me tenais là et  
8 puis... je suis là pour honorer ma sœur Jess... je l'ai appelée  
9 ma sœur... et tout d'un coup, de nulle part... c'était un signe.  
10 C'était certainement un signe parce que... pendant que je me  
11 tenais là, sa sœur biologique marchait vers The Forks, n'ayant  
12 même aucune idée que cette cérémonie se déroulait et elle est  
13 simplement entrée dans la foule, et elle était là, juste avant  
14 que je n'aille chanter pour Jessica. C'était un signe de Jess qui  
15 disait je suis ici, et je sais que c'était sa sœur biologique qui  
16 est venue.

17                   COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE : [en français dans  
18 l'original] « C'est beau »... chantez et chantez encore.

19                   MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : J'ai enseigné à mes  
20 filles, alors... ouais, j'ai recommencé quand j'avais 19 ans, et  
21 je n'ai pas arrêté depuis. Je ne m'arrêterai pas prochainement.

22                   COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE : Merci. Jason,  
23 souhaitez-vous dire quelque chose ou y a-t-il quelque chose dont  
24 vous souhaitez parler?

25                   M. JASON VANDENBRINK : Une autre fois.

1 COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE :

2 Si je peux me permettre de dire à votre mari,  
3 c'est beau de voir que les hommes marchent à côté de nous, les  
4 femmes.

5 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Il y a des hommes  
6 bons dans le monde, et c'est certain que j'ai été chanceuse de  
7 trouver un homme qui me respecte et me soutient et qui est là  
8 pour moi, m'aime et aime mes enfants, et... tu es formidable. Je  
9 t'aime tellement.

10 COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE : Eh bien, nous  
11 sommes censés vous offrir un cadeau et nous souhaitons le faire  
12 si vous acceptez. Mais avant de passer le micro à ma grand-mère,  
13 je tiens à vous dire que vous nous avez fait un cadeau à nous  
14 tous, mais en ce qui me concerne, je dirai que vous m'avez donné  
15 un cadeau que nous n'avons pas choisi ça. Nous sommes dans cette  
16 situation, mais il y a un moment dans notre vie où nous brisons  
17 ce cercle ou ce cycle et vous êtes un bon exemple que, oui, nous  
18 pouvons y mettre fin et donner une vie meilleure à nos enfants.  
19 Merci. Parce que nous avons besoin d'un modèle de ce genre. Nous  
20 avons besoin d'exemples comme le vôtre, nous devons prouver que  
21 nous sommes fortes, nous sommes belles, nous sommes formidables  
22 et faibles et nous pleurons, mais nous pouvons dire que nous  
23 sommes en train de créer un nouveau chapitre, et pour moi, c'est  
24 un cadeau. [En français dans l'original] « Merci beaucoup. »

25 MME NIKKI KOMAKSIUTIKSAK : Quyanainni.

1 MME BERNIE WILLIAMS : ... dis howa  
2 (transcription phonétique) à vous, Nikki, d'avoir partagé votre  
3 voyage avec nous, et aussi douloureux que cela puisse être, merci  
4 d'avoir partagé l'histoire de Jess et de votre tante.

5 Comme je l'explique au sujet de... les plumes  
6 d'aigle sont venues de... ont commencé leur voyage de chez moi à  
7 Haida Gwaii. Ces plumes d'aigle ont fait plusieurs escales,  
8 certains membres de la famille en ont fait don partout au Canada  
9 et celles-ci ont été données par les Premières Nations de la  
10 bande Sechelt entre eux, l'île de Vancouver, Vancouver à la  
11 Sunshine Coast, et j'aimerais vous offrir ce cadeau.

12 Il y a des... comment appelez-vous ces...  
13 chapeaux? Des couvre-théières? Des chauffe-théières? On n'est  
14 pas censés le dire. C'est censé être notre secret. Il y a là du  
15 thé du Labrador, et de la linaigrette à belle crinière.

16 COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE : Avant de  
17 terminer, maître Wylde; nous aimerions demander à Michelle si  
18 elle pourrait vous le donner. J'ai besoin de votre force, et j'ai  
19 besoin d'une accolade également. C'était une séance très, très  
20 difficile. Magnifique, mais difficile. [En français dans  
21 l'original] « Merci. »

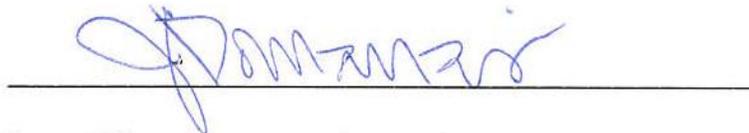
22 MME FANNY WYLDE : J'aimerais demander que cette  
23 séance soit levée. Merci.

24 -- Pièces (Code : P0191190102)

25 Pièce 1 : Dossier contenant trois images

- 1 numériques affichées au cours du
- 2 témoignage public de Nikki Komaksiutiksak
- 3 - La séance est levée à 14 h 27.

J'ATTESTE PAR LA PRÉSENTE que, selon ma capacité et ma compétence, j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte d'une audio numérique déjà existante.



Jovelle Domanais, sténographe judiciaire\*

\*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.